

Université de Franche-Comté

Ecole doctorale LETS

Centre de recherche en linguistique Lucien Tesnière

***Vers une classification des emplois des
structures de la langue française
contenant un infinitif en vue de leur
traduction en langue polonaise***

Thèse de doctorat
en Sciences du Langage
présentée par
Gabriel SEKUNDA

sous la direction de Madame le Professeur Sylviane CARDEY

Jury:

Krzysztof Bogacki, Professeur (Université de Varsovie)

Sylviane Cardey, Professeur, (Université de Franche-Comté)

Ruslan Mitkov, Professeur (Université de Wolverhampton),

Patrice Pognan, Professeur (INALCO)

**Izabella Suchorzewska-Thomas, Maître de conférences
(Université de Franche-Comté)**

Décembre 2006

Je dédie cette thèse à ma famille

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance toute particulière va à Madame le Professeur Sylviane Cardey, qui a accepté de diriger cette thèse, m'a assuré d'excellentes conditions de travail dans le laboratoire du Centre Tesnière et a apporté son aide déterminante pour les divers problèmes posés par la recherche.

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à ma famille, pour son soutien et son encouragement constant tout au long de ces années de travail.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont manifesté leur intérêt pour mon travail et m'on aidé à l'accomplir.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
Introduction	6
1 Généralités	10
1.1 Infinitif et ses correspondants polonais.....	10
1.2 Propriétés morphologiques de l'infinitif.....	11
1.3 Propriétés syntaxiques de l'infinitif.....	14
2 Traduction des différents emplois	15
2.1 Conservation de l'infinitif dans la traduction en polonais.....	15
2.1.1 Cas d'équivalence relativement exacte en polonais	15
2.1.1.1 Emplois verbaux de l'infinitif.....	15
2.1.1.1.1 Infinitif au centre de phrase.....	16
2.1.1.1.2 Infinitif faisant partie de périphrases temporelles.....	19
2.1.1.1.3 Infinitif introduit par des verbes modaux.....	21
2.1.1.1.4 Infinitif introduit par des verbes de jugement	22
2.1.1.1.5 Infinitif introduit par le verbe <i>suffire</i>	23
2.1.1.1.6 Infinitif contrôlé par l'agent du verbe introducteur	24
2.1.1.1.7 Infinitif introduit par des verbes tolératifs / causatifs	28
2.1.1.1.8 Infinitif contrôlé par le patient du verbe introducteur	34
2.1.1.2 Emplois nominaux de l'infinitif.....	35
2.1.1.2.1 Infinitif employé comme sujet	35
2.1.1.2.2 Infinitif employé dans une proposition subordonnée interrogative ou relative	37
2.1.1.2.3 Infinitif employé comme complément circonstanciel.....	38
2.1.1.2.3.1 Complément circonstanciel de but.....	38
2.1.1.2.3.2 Complément circonstanciel de temps (succession).....	39
2.1.1.2.3.3 Complément circonstanciel de conséquence.....	39
2.1.1.2.3.4 Complément circonstanciel d'opposition	40
2.1.2 Modification de l'élément introducteur	41
2.1.2.1 Emplois verbaux. Traduction par un verbe ayant plus général.....	41
2.1.2.2 Particularités morpho-syntaxiques des verbes impropres polonais.....	43
2.1.2.3 Particularités morpho-syntaxiques des "quasi-verbes"	45
2.1.2.4 Particularités morpho-syntaxiques d'autres verbes employés impersonnellement	47
2.2 Substitution de l'infinitif.....	48
2.2.1 Emplois verbaux	49
2.2.1.1 Infinitif faisant partie de périphrases temporelles.....	49
2.2.1.2 Infinitif introduit par des verbes de jugement	52
2.2.1.3 Infinitif contrôlé par l'agent du verbe introducteur	52
2.2.1.3.1 Infinitif introduit par des verbes de parole.....	52
2.2.1.3.2 Infinitif introduit par d'autres verbes.....	53
2.2.1.4 Infinitif introduit par des verbes tolératifs et causatifs.....	56

2.2.1.5	Infinitif contrôlé par le patient du verbe introducteur	60
2.2.1.6	Infinitif employé au centre d'une infinitive	63
2.2.1.6.1	Infinitif introduit par des verbes de perception	63
2.2.1.6.2	Infinitif introduit par le présentatif	66
2.2.2	Emplois nominaux	67
2.2.2.1	Infinitif employé comme sujet	67
2.2.2.2	Infinitif introduit par des verbes impropres	68
2.2.2.3	Infinitif employé comme attribut	69
2.2.2.4	Infinitif employé comme apposition	70
2.2.2.5	Infinitif employé comme complément du nom	71
2.2.2.6	Infinitif employé comme complément du nom qualifié 1	73
2.2.2.7	Infinitif employé comme complément du nom qualifié 2	74
2.2.2.8	Infinitif employé comme complément de l'adjectif qualificatif	75
2.2.2.9	Infinitif employé comme complément circonstanciel	75
2.2.2.9.1	Complément circonstanciel de but	75
2.2.2.9.2	Complément circonstanciel de temps	76
2.2.2.9.3	Complément circonstanciel d'opposition	78
2.2.2.9.4	complément circonstanciel de concession	78
2.2.2.9.5	Complément circonstanciel de cause	79
2.2.2.9.6	Complément circonstanciel de condition	80
2.2.2.9.7	Complément circonstanciel de manière	80
3	Représentation formelle de la classification	82
	Conclusion	115
	Bibliographie	117

Introduction

L'objectif de la présente thèse est double. Premièrement, nous voulons identifier les divergences entre les structures avec l'infinitif en français et leurs équivalents en polonais et déterminer, dans la mesure du possible, leurs sources. Les changements affectent soit l'élément introducteur qui ouvre la position à l'infinitif en français, soit ce même infinitif l'obligeant à prendre une autre catégorie grammaticale en polonais, soit les deux éléments ou bien la totalité des constituants de la phrase. Nous essayons de déceler dans les mécanismes complexes qui régissent chacune des langues, les facteurs qui sont responsables des divergences entre les constructions en question.

Deuxièmement, nous voulons définir une classification des emplois des structures contenant l'infinitif comme une sorte de cadre pour des règles qui permettent de trouver, pour chaque type de structure, son correspondant le mieux approprié. Il ne s'agit pas de fournir toutes les structures équivalentes possibles, car l'étendue d'un tel projet dépasserait le cadre d'une thèse.

Il conviendra d'exclure de l'étude les formes qui peuvent être confondues avec les infinitifs qui nous occupent ici. Il s'agit des substantifs qui ont été dérivés des infinitifs en conservant leur forme (simple changement de catégorie grammaticale), p. ex. : *déjeuner, devoir, pouvoir, rire, savoir* ou qui sont le résultat d'une composition : *laisser-faire, laissez-passer, savoir-faire, savoir-vivre, art de vivre, machine à écrire, salle à manger, chambre à coucher*.

Un autre groupe est constitué de locutions figées qui incorporent des infinitifs précis, de telle façon qu'il est impossible de les remplacer sans changer le sens de l'ensemble, p. ex. : *à savoir, à partir de, à commencer par, c'est-à-dire, par oui-dire*. Elles sont lexicalisées et forment un tout qu'il serait inutile de décomposer, car elles ne se traduisent pas mot à mot. Ceci est vrai aussi pour les locutions propres au français, n'ayant pas de correspondants exacts en polonais, à cause de leur structure syntaxique particulière. Ainsi, en français, le schéma : "nom (+ être) + adjectif qualificatif + à + infinitif" sert à produire des expressions du type : [un individu] (*est*) *fou à lier*, qui veut dire "complètement fou", [un espace] (*est*) *plein à craquer*, qui veut dire "excessivement rempli", alors que le polonais n'utilise pas une structure unique pour la qualification de ce genre ; les structures polonaises mises en œuvre dans ce contexte : "nom + verbe", pour *diabeł opętał go* "il est possédé par le diable" ou "nom + verbe + préposition + nom" pour *coś pęka w szwach* "qqch craque dans les coutures" relèvent de cas particuliers et ne peuvent pas être généralisés à toutes les traductions de ce schéma français de départ. Les expressions imagées n'obéissent pas à des règles précises, car elles sont des créations de l'imaginaire, qui, très souvent et de façon imprévisible, diffère d'une langue à l'autre. En revanche, si nous prenons comme exemple des expressions non figées, comme : *qqch est (difficile, rapide ... ou un autre adjectif qualificatif) à (imaginer, préparer etc.)*, nous trouvons plus facilement les correspondants polonais et la structure commune qui les sous-tend généralement, en l'occurrence "adverbe de manière + verbe employé impersonnellement + nom", littéralement "rapidement se prépare qqch". Il existe de nombreuses expressions figées avec le verbe *faire* suivi de l'infinitif : *faire couler beaucoup d'encre, faire bouillir la marmite* etc., mais si nous voulions les traduire, ce serait à l'aide de verbes différents, comme *wylać* "répandre" et *utrzymywać* "soutenir", qui ne pourraient pas s'appliquer qu'à ces occurrences concrètes de ces verbes. Pour cette raison, nous trouvons les locutions figées inadaptées à l'analyse comparée des structures de deux langues.

Nous mettons l'accent sur des structures qui forment un cadre pour contenir sans restriction particulière toute sorte de verbes à l'infinitif en français. Nous ferons une concession néanmoins en faveur du couple composé du verbe *faire* et d'un infinitif. Dans ce cas de figure, nous examinerons les infinitifs les plus fréquents.

Quant au registre, nous écartons les formations de la langue familière, comme étant irrégulières et même doublement irrégulières : aussi bien dans la langue source que dans la langue cible.

Nous laissons de côté les emplois vieillissés et les périphrases verbales qui correspondent aux formes temporelles du futur proche et du passé récent formés avec les auxiliaires suivants : "*aller* + infinitif", "*venir de* + infinitif", "*devoir* à l'imparfait + infinitif".

Notre corpus est constitué de phrases extraites (à l'aide de l'outil informatique FRANTEXT ou manuellement) de romans : *Gaspar de la nuit* de A. Bertrand, *Les Choses* de G. Pérec, *Les champs d'honneur* et *Des hommes illustres* de J. Rouaud, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* de M. Proust, ainsi que de quelques articles de presse provenant de périodiques : *L'Express*, *Le Nouvel Observateur*, *Libération*, *Le Courrier international*. Les traductions polonaises de ces phrases ont été puisées dans les éditions polonaises des romans en question et dans les articles de la revue polonaise de presse mondiale *Forum*. Nous avons occasionnellement emprunté des exemples à des dictionnaires et à des manuels de grammaire pour rendre l'inventaire d'exemples plus complet. Les exemples fabriqués par nous sont réduits au strict minimum. Ainsi sommes-nous presque certains que les phrases sélectionnées présentent des formulations conformes à l'usage authentique de deux langues étudiées. Pour les extraits, nous nous sommes permis de retrancher parfois des épithètes, des compléments, phrases incises ou autres subordonnées pour nous centrer notre attention davantage sur les constructions qui nous intéressent.

Le problème de l'infinitif a été abordé maintes fois par de nombreux chercheurs qui l'ont examiné sous différents angles. En France, K. Baschung s'est intéressée à la question du contrôle du sujet et sa formalisation en termes de grammaires d'unification. Les rapports entre l'infinitif et la complétive ont retenu l'attention de G. Lemhagen. H. Huot a examiné le rôle du subordonnant *de*. La valeur des prépositions dans les constructions verbales avec l'infinitif a été présentée par F. Réquédât dans une perspective didactique. En Pologne, W. Jadacka a confronté les constatations de Rooryck sur le contrôle du sujet avec les productions langagières. M. Thieme s'est penchée sur les propriétés syntaxiques des verbes qui introduisent

l'infinitif. L'infinitif du polonais, à notre connaissance, n'a pas occupé en particulier les chercheurs polonais, excepté B. Bartnicka, qui l'évoque dans des travaux plus généraux sur la syntaxe. Des études contrastives ont été présentées par N. Turner pour le français et l'anglais, mais les constatations pertinentes pour l'anglais ne le sont pas toujours pour le polonais, étant donné l'éloignement de ces langues. Notre étude contrastive serait ainsi la première tentative de comparaison et de systématisation des emplois de l'infinitif, prenant en considération aussi les constructions équivalentes contenant d'autres formes.

Notre approche s'inscrit dans la linguistique comparative en général et plus particulièrement dans la théorie développée au sein du Centre Tesnière et appliquée à plusieurs langues en vue d'une modélisation des données linguistiques à plusieurs niveaux : morphologique, syntaxique et sémantique pour la traduction automatique. Le travail reprend des notions déjà largement adoptées dans des analyses syntaxiques, telles que *prédicat*, *argument*, *contrôle* à côté des termes traditionnels comme *sujet*, *complément*, *attribut* etc.

Dans le premier chapitre, nous donnons un aperçu sur les propriétés formelles de l'infinitif français et de son correspondant, l'infinitif polonais. Le corps de la thèse est constitué par la classification des structures avec l'infinitif, organisée en une partie fondée sur les ressemblances (qui n'excluent pourtant pas des altérités) et en une partie fondée sur les divergences. Dans le dernier chapitre, nous proposons une représentation formelle de toutes les structures à partir de leurs emplois, leurs réalisations lexico-morpho-syntaxiques et leurs correspondants polonais. Nous dressons deux tableaux des emplois que nous remplissons ensuite avec un inventaire de structures relevées dans notre corpus et d'autres qui nous semblent assez évidentes. Nous présentons aussi un modèle général que nous illustrons avec quelques exemples concrets.

1 GENERALITES

1.1 Infinitif et ses correspondants polonais

Le verbe français ainsi que le verbe polonais possèdent dans leur conjugaison une forme impersonnelle. Il s'agit de l'infinitif, qui se traduit en polonais par le terme de "bezokolicznik", l'un suggère l'absence de détermination temporelle, l'autre est plus large, car il traduit l'absence de détermination circonstancielle. Nous pouvons utiliser le terme d'infinitif pour les deux phénomènes, car leur valeur est la même : celle de concevoir le procès dans son essence même, sans se préoccuper des personnes qui sont impliquées dans ce procès ni de l'époque où ce procès se déroule. L'absence de marque personnelle et temporelle fait de l'infinitif la forme qui représente un verbe donné dans le dictionnaire et dans le tableau de conjugaison.

Dans notre recherche, nous allons examiner les contextes du polonais où l'infinitif est inadmissible, contrairement aux contextes correspondants du français. Il doit être alors remplacé par une autre forme. Ce rôle convient au nom déverbal, qui exprime une même idée du procès et reste invariable par rapport aux catégories verbales de la personne et du temps. Il peut être assuré, dans d'autres cas, par une autre forme impersonnelle : gérondif. D'autres contextes exigent la détermination temporelle et personnelle de la forme et sélectionnent une forme finie du verbe. Pour ce qui concerne cette éventualité, plusieurs cas de figures peuvent apparaître. Selon la relation du procès aux autres éléments de la phrase, le procès et sa caractéristique peuvent être lexicalisés par un verbe particulier, centre de la phrase, être exprimés par un verbe centre de la phrase, mais accompagné par un groupe prépositionnel ou un adverbe en guise de précision ou ils peuvent se réaliser en une proposition subordonnée complétive ou relative. La variété des correspondants polonais de l'infinitif est considérable et le choix de la forme correcte, très complexe, car il

repose sur plusieurs critères de différente nature et inclut aussi une part d'arbitraire pour certaines exceptions.

1.2 Propriétés morphologiques de l'infinitif

L'infinitif français et son correspondant polonais ne prennent pas de marque de personne, de nombre, ni de temps. Rappelons qu'en français, nous avons deux formes : infinitif présent et infinitif passé, ce dernier étant réservé pour marquer l'antériorité. L'infinitif présent se forme avec l'une des désinences *-er* (*chanter*), *-ir* (*finir*, *venir*), *-oir* (*voir*) et *-re* (*battre*). L'infinitif passé se forme avec l'auxiliaire *avoir* ou *être* et le participe passé du verbe *avoir chanté*, *être venu*.

En polonais la formation est plus complexe. Bien que nous n'ayons que deux désinences *-ć* et \emptyset ¹, le thème verbal subit parfois des alternances qui le rendent méconnaissable par rapport à la forme de la première personne du singulier du présent de l'indicatif, ce qui n'est pas le cas du français. La forme *kraść* "voler" diffère de *kradnę* "je vole", *ciąć* "couper" ne fait pas penser à *tnę* "je coupe" et *móc* formé avec la désinence \emptyset ressemble peu à *mogę* "je peux". Ce n'est donc pas la désinence de l'infinitif qui nous renseigne sur l'appartenance d'un verbe à un groupe de conjugaison, mais le type des modifications qui affectent son thème.

Pour de nombreux verbes polonais, nous devons aussi prendre en considération la catégorie de l'aspect. Comme remarque E. Decaux (1962), "certaines des caractéristiques grammaticales, comme l'aspect, sont intrinsèques aux mots qu'elles affectent (*robić* et *zrobić* "faire" sont deux verbes d'aspect différent, et non deux formes d'un même verbe)"². Le verbe *robić* exprime l'aspect imperfectif, comme les verbes qui envisagent l'action dans son développement, souvent répétitif (*czesać* "peigner") ou dans sa progression qui conduit à un changement ou non

¹ morphème zéro \emptyset est analysé par R. Laskowski dans *Gramatyka współczesnego języka polskiego, (GWJP), volume Morfologia I*, 1999, p. 73

² E. Decaux, 6^e édition, 2002, p.61

(*stygnąć* "refroidir", *czekać* "attendre"). Le verbe *zrobić* exprime l'aspect perfectif, comme les verbes qui conçoivent l'action dans son résultat (*uczesać* "bien arranger les cheveux à l'aide d'un peigne, d'une brosse", *wystygnąć* "refroidir complètement", *zaczekać* "attendre jusqu'au moment opportun, voulu"). Certains verbes ont la propriété d'adopter une forme distincte pour exprimer, selon le contexte, l'un ou l'autre aspect. En général, les formes ne diffèrent que de quelques lettres précédant la désinence, e.g. "donner" a la forme perfective *dać*, dans laquelle est intercalé le suffixe *-wa-* pour former la forme imperfective *dawać*, "acheter" : *kupić* vs. *kupować* (*kup-* + *-owa-*), "éduquer" : *wychować* vs. *wychowywać* (*wychow-* + *-ywa-*)³. L'un des auteurs de *La Grammaire du polonais contemporain, Gramatyka współczesnego języka polskiego (GWJP)* constate que le groupe dominant est constitué par les verbes dont les formes s'opposent par la suffixation et non par la préfixation⁴. *Le petit dictionnaire de langue polonaise (MSJP)*⁵ donne deux formes dont l'une est perçue comme primaire et l'autre comme secondaire, e.g. pour les verbes à suffixe, il note d'abord la forme perfective et ensuite la forme imperfective qui en est dérivée, mais ce n'est pas une règle absolue. Le verbe "prendre", présente d'abord la forme imperfective *brać* et ensuite la forme *wziąć* (que les formes soient si dissemblables est dû au fait que c'est un verbe irrégulier). Ce type de présentation est aussi propre à d'autres verbes comme "réparer" *naprawiać* – imperfectif, suivi de *naprawić* – imperfectif. Il y a enfin des verbes qui ont une forme unique⁶ pour deux aspects : *potrafić* "être capable – réussir". *Le Grand dictionnaire français–polonais (WSFP)*⁷ donne pour un verbe français, le verbe correspondant polonais avec la forme aspectuelle complémentaire ou avec l'autre verbe à valeur aspectuelle complémentaire. Il conserve toujours l'ordre suivant: premièrement la valeur perfective, ensuite imperfective, e.g. "acheter" : *kup-ić / ować*, "prendre" : *wziąć / brać*, pour les verbes qui ont l'aspect inscrit dans leur flexion et aussi pour les verbes qui répartissent l'aspect entre deux lexèmes opposés par un préfixe, e.g. "apprendre" : *na / uczyć się*, faire : *z / robić*. Néanmoins, dans le corps de l'article, ce dictionnaire, pour illustrer les emplois, fait appel à une forme qui n'est pas forcément perfective, e.

³ découpage proposé par R. Laskowski, *op. cit.*, pp. 232-236

⁴ R. Laskowski, *op. cit.*, p. 83

⁵ *Mały słownik języka polskiego*, 1989

⁶ Z. Saloni, M. Świdziński, 2001, p. 130 l'interprètent comme deux lexèmes homonymiques

⁷ *Wielki słownik francusko-polski*, 1986

g. *crier à tue-tête* est traduit par *krzyczeć jak opętany*, forme imperfective, propre à exprimer la durée, mais *prendre à témoin* est traduit par *wziąć na świadka*, forme perfective, alors que *WSFP* propose *brać za świadka*. Nous voyons donc que le dictionnaire bilingue est moins rigoureux et moins conséquent que le dictionnaire monolingue sur ce point.

Quant à la traduction de l'infinitif par notre système, nous pouvons profiter du fait que la majorité des structures ont des exigences qui ne laissent pas de doute sur le choix de la forme perfective ou imperfective. Pour les cas qui peuvent admettre les deux formes, il vaut mieux laisser la forme primaire du verbe, sans préfixe, quitte à obliger l'utilisateur à faire la correction nécessaire. En effet, la distinction de l'aspect, aussi insolite qu'elle puisse paraître du point de vue du français, est si familière au locuteur polonais qu'elle ne pourra gêner la compréhension. Un polonais saura interpréter les données du contexte pour rétablir intuitivement le verbe correct.

Dans les deux langues, l'infinitif peut prendre une forme passive qui se construit de la même manière : le verbe *être / być* + participe passé.

être regardé

być oglądanym

La négation en français consiste en deux éléments *ne + pas*, alors qu'en polonais il y a un seul mot *nie*. Dans les deux cas, l'outil négatif précède directement l'infinitif.

ne pas regarder

nie oglądać

Les autres mots négatifs comme *nic*, *niczego* "rien", *nikogo* "personne" s'ajoutent à *nie* (double négation, comme en français), mais peuvent être placés soit devant, soit après l'infinitif.

ne rien regarder

niczego nie oglądać, nie oglądać niczego

ne regarder personne

nikogo nie oglądać, nie oglądać nikogo

1.3 Propriétés syntaxiques de l'infinitif

L'infinitif garde la majorité des propriétés syntaxiques du verbe (excepté l'accord avec le sujet, comme nous le verrons plus loin) dans tous ses emplois.

Ainsi, la réction de ses compléments est-elle conservée :

- 1) *Certains s'efforçaient **de continuer** de vagues études. (Perec)*

*Niektórzy usiłowali **kontynuować** jakieś niezbyt określone studia.⁸*

Nous retrouvons aussi dans sa distribution le complément d'agent :

- 2) *Ce film peut **être regardé** même par les plus jeunes. (exemple fabriqué)*

*Ten film może **być ogladany** nawet przez najmłodszych.*

- 3) *ils se laissaient **pénétrer** par la chaleur (Perec)*

*dawali się **spowijać** gorącu*

Le complément circonstanciel accompagne aussi l'infinitif :

- 4) *Les gens de la campagne avaient pris l'habitude **d'appeler** de chez nous plutôt que de la poste. (Rouaud)*

*Ludzie ze wsi przywykli **dzwonić** raczej od nas niż z poczty.⁹*

⁸ tous les exemples tirés du roman *Les Choses* de Georges Perec ont été traduits par Anna Tatarkiewicz, *Rzeczy*, 1997

⁹ tous les exemples tirés des romans *Les champs d'honneur* et *Des hommes illustres* de Jean Rouaud ont été traduits par Ewa Wende et Jacek Giszczak, *Pola chwały. O sławnych mężach*, 1996

2 TRADUCTION DES DIFFERENTS EMPLOIS

2.1 Conservation de l'infinitif dans la traduction en polonais

2.1.1 Cas d'équivalence relativement exacte en polonais

2.1.1.1 Emplois verbaux de l'infinitif

Le propre du verbe est de constituer le pivot de la phrase, le prédicat autour duquel s'organisent ses actants ¹⁰ et ses circonstants. Un verbe à la forme finie actualise ce prédicat, c'est-à-dire, grâce à sa désinence personnelle, il renvoie explicitement à son actant sujet de phrase et à une chronologie. L'infinitif, par sa forme invariable, n'apporte pas d'information sur la relation syntaxique avec le sujet et les circonstants temporels.

Pourtant, il existe certaines modalités qui ouvrent à l'infinitif la position du verbe central de phrase, sans lui imposer les contraintes syntaxiques de l'accord. Il existe aussi des structures avec un verbe introducteur qui, d'une part s'accorde avec le sujet et d'autre part rattache à ce sujet l'infinitif. Cependant, le fait qu'il sert parallèlement à exprimer une relation sémantique spécifique entre l'agent et le prédicat principal, particularise ces structures. Les relations peuvent être très diverses et échapper à des critères précis, si bien que les classifications de ces verbes restent subjectives et sujettes à discussion, d'où la diversité d'étiquettes et de subdivisions

¹⁰ par le terme d'actant, nous comprenons, contrairement à la tradition linguistique et à Tesnière seulement les acteurs (arguments individuels) du procès : celui qui est à l'origine du procès (agent) et celui qui en subit les conséquences

que leur attribuent les linguistes : périphrases, coverbes, verbes semi-auxiliaires, verbes support, verbes relateurs, verbes modaux, opérateurs etc. qui se confondent entre eux et ne se distinguent pas toujours nettement du reste des verbes. Nous mettons en relief les modalités liées à des procès, qui semblent les plus évidentes, comme la possibilité, l'intentionnalité, le rapport causal-consécutif. Pour l'ensemble des verbes introducteurs, nous interprétons le type de relation qu'il entretient avec le prédicat introduit. Il est important de noter pour cette relation si elle relie un seul ou plusieurs actants, dont l'un est agent et l'autre patient. Nous avons intégré l'analyse du sens des constructions, car leur forme n'est pas toujours suffisante pour justifier telle ou telle autre modification formelle lors de la traduction en polonais.

2.1.1.1.1 Infinitif au centre de phrase

Dans ces emplois, il n'est pas judicieux de parler du sujet au sens grammatical, mais plutôt du support, suivant D. Denis¹¹, s'il est exprimé matériellement; mais dans la plupart des cas, il est donné par le contexte : dans le cadre d'une réflexion générale, c'est tout un chacun et dans le cadre d'un monologue intérieur, c'est le locuteur. Le contexte décide aussi si le prédicat s'inscrit dans le temps de manière indéterminée ou dans l'actualité du locuteur.

Voici les emplois de l'infinitif comme prédicat central de phrase, suivis d'exemples qui montrent qu'ils existent en français et en polonais :

L'infinitif d'interrogation apparaît dans des phrases dotées de modalité interrogative, introduites par un mot interrogatif.

1) *Les cheveux : comment les laver ? (Perec)*

Włosy : jak je myć ?

Dans l'exemple ci-dessus le prédicat *laver* concerne tout le monde et cela à n'importe quel moment. Nous retrouvons donc l'infinitif dans son rôle de base, celui de présenter une image virtuelle du procès. On observera le respect de la syntaxe concernant le complément, ici pronominalisé, évidemment la phrase pourrait avoir

¹¹ D. Denis, A. Stancier-Château et M. Huchon, 1997, p.329

l'ordre conventionnel : *comment laver les cheveux* ? Une question isolée est adressée à un destinataire virtuel :

- 2) ***Pourquoi restaurer** les histoires vermoulues et poudreuses du moyen âge ?*
(Bertrand)

*I po cóż wskrzeszać spróchniałe i zakurzone historie średniowiecza ?*¹²

Un autre emploi s'approchant de modalité interrogative est l'infinitif délibératif. Le procès est mis en question, mais, à la différence de l'exemple ci-dessus, sans aucun mot interrogatif. La valeur d'incertitude s'exprime à l'aide des conjonctions *ou bien – ou bien* et *albo – albo* dans notre exemple :

- 3) *Dans l'histoire de Jérôme et Sylvie était déjà inscrit le jour où ils devraient choisir : ou bien connaître le chômage, ou bien s'intégrer plus solidement à une agence. (Perec)*

W historii Jérôme'a i Sylwii był już zapisany moment kiedy mieli dokonać wyboru : albo zapoznać się z bezrobociem, albo na dobre związać się z jakąś agencją.

Le contexte dit que les prédicats *connaître le chômage* et *s'intégrer* se présentent sous forme de choix aux protagonistes du récit, Jérôme et Sylvie, à un moment de leur histoire. Si ces indications ne se trouvaient pas dans cette phrase, elles seraient à chercher dans le contexte environnant.

L'infinitif d'injonction représente la modalité injonctive propre aux instructions des recettes, des guides etc. L'agent est volontairement maintenu implicite afin que toute personne intéressée puisse s'approprier ces prescriptions :

- 4) ***Ajouter** une cuillère à soupe de crème fraîche.*

***Dodać** łyżkę stołową śmietany.*

¹² tous les exemples tirés du roman *Gaspar de la nuit* d'Aloysius Bertrand ont été traduits par un traducteur anonyme, *Nocny Kasper*, <http://www.pbi.edu.pl>

On peut retrouver cet emploi transposé dans une situation particulière. Dans ce cas, l'ordre s'adresse à tous les participants de la scène :

- 5) *Les curieux venus constater l'étendue du désastre avaient tous conclu de la même façon : **ne rien faire** avant le retour de Joseph. (Rouaud)*

*Wszyscy ciekawscy, którzy przyszli ocenić rozmiary katastrofy stwierdzili to samo : **nie robić nic** przed powrotem Józefa.*

L'infinitif affectif relève de la modalité exclamative. L'agent reste à déterminer par le contexte, comme dans l'exemple suivant :

- 6) ***Rebouter** ainsi des pécheresses de quinze ans que nous aurions induites en pénitence ! (Bertrand)*

***Odprawić** tak piętnastoletnie grzesznice, które skłonilibyśmy do skruchy !*

Le locuteur exprime son regret par rapport à un acte accompli par quelqu'un d'autre. Cependant, on donne souvent des exemples où c'est le locuteur qui montre son indignation face à un acte qui lui est imposé. On y retrouve l'agent verbalisé :

- 7) *Moi, croire à une histoire pareille !*

Ja, uwierzyć w podobną bajkę !

L'agent est mis en relief pour se détacher du prédicat au lieu de constituer une vraie relation syntaxique entre le sujet grammatical. C'est précisément cette distance qui crée l'effet expressif. Il convient de respecter la forme du pronom polonais : c'est la forme de base, au nominatif, qui contrairement à *moi* français, a la forme identique au pronom préverbal, précédant directement le verbe, comme le pronom préverbal *je*, p. ex. : *ja wierzę* = *je crois*, mais si elle apparaît à cette unique place qui est normalement vide (*je crois* = *wierzę*, pronom \emptyset est le plus courant), c'est pour marquer une valeur d'insistance plus ou moins prononcée.

La liste regroupant les pronoms personnels au nominatif se présente comme suit :

moi – ja

toi – ty

lui – on

elle – ona, ono (genre neutre)

nous – my

vous – wy

eux – oni

elles – one (genre féminin et neutre)

Même si le traducteur était tenté d'explicitier la valeur de l'infinitif en le faisant précéder de formes plus claires et sans doute plus usuelles en polonais avec le verbe *móc* "pouvoir" : *jak można było odprawić tak grzesznice (comment a-t-on pu rebouter ainsi les pécheresses)*, il vaudrait mieux laisser une traduction littérale, car pour pouvoir ajouter la forme finie, il faudrait interpréter le contexte qui pourrait nous renseigner éventuellement sur l'actualisation dans le temps du procès exprimé par l'infinitif. Cette opération serait pourtant trop complexe, voire impossible, si on souhaitait l'appliquer à une traduction automatique.

L'infinitif de narration représente la modalité déclarative. Il traduit la manière brusque dont un événement succède à un autre. Il appartient au style recherché en français et il est encore plus marginal et archaïque en polonais, mais reste compréhensible. En voici un exemple :

8) *Et grenouilles de se plaindre. (de Lafontaine)*

I nuże żaby narzekać.

2.1.1.1.2 Infinitif faisant partie de périphrases temporelles

Il existe de nombreuses périphrases contenant un infinitif dans les deux langues. Elles servent à saisir le procès dans une phase ou à caractériser son déroulement dans le temps. Les plus fréquentes sont : *commencer, finir, cesser,*

traduits respectivement par *zacząć, skończyć, przesać*. Il est intéressant de remarquer l'absence, du côté polonais de toute préposition, contrairement au français:

9) *Le diamant de l'électrophone commençait à être usé. (Perec)*

Diament w gramofonie zaczął się ścierać.

10) *je finis d'abord de manger un éclair (Proust)*

skończyłem najpierw jeść ciastko ciastko z kremem ¹³

La périphrase avec négation *n'en finir pas/ plus* se traduit par *nie przestać* (comme *cesser*) et non pas par *nie skończyć* :

11) *Ils n'en finissaient plus parfois de s'extasier sur son ignominie. (Perec)*

Nie przestawali oburzać się, jak [to życie] jest obmierzłe.

12) *il n'avait jamais cessé d'être une sorte de contrat (Perec)*

to nigdy nie przestało być rodzajem umowy

13) *je cesse de voir Gilberte (Proust)*

przestaje widywać Gilbertę

14) *Leurs désirs eurent le temps de mûrir (Perec)*

Ich pragnienia miały czas dojrzeć.

Un autre verbe possible est *zdażyć* :

Ich pragnienia zdażyły dojrzeć

¹³ tous les exemples tirés du roman de Marcel Proust *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* ont été traduits par Tadeusz Boy-Żeleński, *W cieniu zakwitających dziewcząt*, 2003

2.1.1.1.3 Infinitif introduit par des verbes modaux

Les verbes modaux *pouvoir*, *vouloir*, *devoir* présentent les mêmes caractéristiques que leurs correspondants polonais. Avec un grand nombre de langues, le polonais partage la propriété de présenter un procès sous l'angle de la possibilité :

15) *Ils ne pouvaient s'y résigner. (Perec)*

Nie mogli się z tym pogodzić.

(le verbe *pouvoir*, comme *mieć* en polonais exprime la possibilité comme fonction du potentiel de l'agent, dans l'exemple ci-dessus ou comme fonction d'une circonstance extérieure : opportunité ou risque dans l'exemple suivant :

16) *Le petit fermier de Parme peut **subir** l'impact d'une chute des prix (L'Express 07.08.2003)*

*Drobny gospodarz z Parmy może **zostać dotknięty** spadkiem cen.*

la volonté :

17) *Ce film qu'ils auraient voulu **faire.** (Perec)*

*Film, jaki chcieliby **nakręcić.***

l'obligation :

18) *Nous avons dû **affronter** la vie sans tes prières. (Rouaud)*

*Musieliśmy **stawić czoło** życiu bez twoich modlitw.*

Exceptionnellement, nous pouvons mentionner ici quelques adjectifs qualificatifs, notamment *capable*, bien qu'ils relèvent d'une autre catégorie grammaticale. Cette catégorie exige d'habitude en polonais une complétive, mais

pour l'adjectif *capable*, c'est probablement la valeur modale ¹⁴ du prédicat qui a dû entraîner l'emploi de l'infinitif.

- 19) *des cons tout juste capables de chanter en chœur les louanges de n'importe quoi ou de n'importe qui (Perec)*

*durnie zdolni jedynie **wyśpiewywać** chórem pochwały byle czego i byle kogo*

Cette remarque est valable aussi pour les participes passés des verbes d'incitation, comme *forcer*, tournés à la forme passive et se rapprochant par là du verbe *devoir*. Dans la traduction polonaise, nous avons la structure avec un infinitif seulement si le patient assume effectivement cette obligation, ce qui s'exprime avec la forme aspectuelle perfective *zmuszony*. Si l'incitation est exercée sans aboutir à l'adhésion du patient, on l'exprime au passif avec la forme aspectuelle imperfective *zmuszany* après laquelle on met une préposition et un nom déverbal. Voici le premier cas :

- 20) *il sera forcé de répondre que M. Séraphin ne lui a pas expliqué le mécanisme (Bertrand)*

*będzie zmuszony **odpowiedzieć**, że Seraphin nie wytłumaczył mu mechanizmu*

2.1.1.1.4 Infinitif introduit par des verbes de jugement

Nous pouvons faire une classe à part des verbes *sembler* et *paraître* qui ont un seul équivalent en polonais *zdawać się / wydawać się*. Ce sont des verbes qui expriment l'impression générale fondée sur les apparences du procès observé.

- 21) *ces valises qui semblent concentrer en elles tous les plaisirs des voyages (Perec)*

*tych walizeczek, które zdają się **skupiać** w sobie wszelkie rozkosze podróży*

¹⁴ d'autres adjectifs dotés d'une valeur modale sont : *chętny, skłonny, rad, godzien* etc. exprimant l'attitude de l'agent, respectivement : volonté, acceptation, contentement, mérite etc.

22) *la simple vigilance semblait même n'**avoir** plus de raison d'être (Perec)
zwykła czujność zdawała się **tracić** rację bytu*

23) *j'étais désolé de ce manque d'égards dont il paraissait **souffrir**. (Proust)
byłem zmartwiony tym brakiem względów, od którego dyrektor zdawał się
cierpieć.*

Le verbe *devoir*, dans les deux langues se charge de la fonction d'exprimer la supposition émise par le locuteur :

24) *Vous avez dû être **enchanté**. (Proust)
Musiał pan być **zachwycony**.*

2.1.1.1.5 Infinitif introduit par le verbe *suffire*

Nous avons trouvé opportun d'isoler le verbe *suffire à / pour*, comme faisant pendant des constructions causatives, par sa valeur consécutive. L'équivalent polonais *wystarczać* est suivi de la conjonction *aby*¹⁵. En effet, la relation qu'il exprime est assez particulière : il estime le potentiel d'un objet ou d'un prédicat comme suffisant à réaliser un procès :

25) *les références communes ne suffisent pas à **asseoir** l'Europe sur un socle
culturel commun, susceptible de rapprocher les peuples. (Le Figaro
29.10.2000)¹⁶*

*wspólne punkty odniesienia nie wystarczają, aby **umieścić** Europę na
wspólnym cokole kulturowym, zdolnym zbliżyć narody*

¹⁵ nous retenons le lexème *aby*, employé majoritairement à l'écrit (*by* et *izby* étant plus littéraires), comme l'est *żeby* à l'oral, son synonyme parfait, tous correspondent à *pour*

¹⁶ tous les exemples tirés des périodiques français ont été traduits par des traducteurs de l'équipe de l'hebdomadaire polonais *Forum*

Le verbe *suffire* à lui seul renferme l'idée qui peut être paraphrasée à l'aide d'un qualificatif, d'un adverbe quantificatif et d'une proposition subordonnée consécutive :

26) *les références communes sont trop maigres pour **asseoir** l'Europe sur un socle culturel commun, susceptible de rapprocher les peuples.*

*wspólne punkty odniesienia są zbyt skąpe, aby **umieścić** Europę na wspólnym cokole kulturowym, zdolnym zbliżyć narody*

2.1.1.1.6 Infinitif contrôlé par l'agent du verbe introducteur

Nous ne croyons pas nécessaire de nous engager dans des subdivisions fondées sur des critères formels qui nous amèneraient à classer les verbes introducteurs en ceux qui régissent des compléments indirects ou directs, qui commandent la préposition *à* ou *de* etc. Nous préférons préserver l'unité des suites verbales, en admettant qu'elles possèdent toutes la même structure sémantique (argumentale), constituée du prédicat introducteur et son argument de nature prédicative qui peut être exprimé par un infinitif ou un autre élément prédicatif. Nous nous contentons de faire la distinction entre les verbes qui sont contrôlés¹⁷ par l'agent (sujet) ou par le patient (objet direct ou indirect) du verbe introducteur. Nous examinons aussi la relation instaurée par le prédicat introducteur et l'autre prédicat.

La relation entre le verbe et l'infinitif peut être celle de finalité, ce qu'illustrent les verbes de mouvement (liés directement sans préposition *pour*):

27) *Ils y allèrent **fouiller** dans les caisses (Perec)*

*Chodzili tam **grzebać** w skrzyniach.*

28) *C'est le duc qui va **s'ébattre** à la chasse. (Bertrand)*

*To książę, który jedzie **pofiglować** na polowaniu.*

¹⁷ contrôle est un terme désignant le processus d'attribution de référence à l'argument implicite (sujet sémantique) de la construction infinitive, suivant K. Baschung, *Grammaires d'unification à traits et contrôle des infinitives en français*, 1991, p. 17

29) courez vite **essuyer** monsieur ! (Bertrand)

biegnij szybko **osuszyć** mości pana

30) allez voir dans la cour du palais pourquoi ces deux lévriers se livrent bataille! (Bertrand)

pójdźcie na podwórzec pałacu **zobaczyć**, dlaczego tak się gryzą te dwa charty !

Les verbes introducteurs expriment fréquemment la disposition de l'agent vis-à-vis du prédicat qui suit. Le verbe composé *avoir tendance à* l'exprime de façon la plus neutre :

31) *Libération, qu'ils avaient tendance à trouver sympathique* (Perec)

byli skłonni **uważać** to pismo za sympatyczne

Assez souvent la relation entre l'agent et l'action est colorée d'un sentiment, positif ou négatif.

32) *Nous aimons le plus à nous servir des expressions que nous avons récemment empruntées aux autres.* (Proust)

Najbardziej lubimy się **posługiwać** wyrażeniami, które świeżo pożyczylismy od innych.

La relation de préférence s'exprime en français soit avec *préférer* ou *aimer mieux*, en polonais, toujours avec *woleć* :

33) *Il aimerait mieux entendre, au point du jour, la trompette sonner le boute-selle pour monter à cheval que la cloche tinter matines pour courir à l'église !* (Bertrand)

Wolałby **usłyszeć** o świcie trąbkę wsiadanego na koń niż dzwon na jutrznię, by biegnąć do kościoła !

Le verbe *savoir* est suivi également de l'infinitif, comme ses correspondants polonais qui sont synonymiques *umieć* et *potrafić* :

34) *Peut-être savaient-ils **déchiffrer** ces signes (Perec)*
*może umieli **odczytywać** owe znaki*

35) *Ils auraient su **s'habiller** (Perec)*
*Potrafiliby się **ubierać**.*

Nous avons repéré, parmi les verbes précisant l'attitude de recul de l'agent devant un procès envisagé, les verbes *hésiter, se refuser, se garder* :

36) *une entrave qu'ils n'hésitaient pas à **qualifier** d'infernale (Perec)*
*pańszczyzna, której nie wahali się **nazwać** piekielną*

37) *Françoise se refusa à **reconnaître** le nom de Gilberte (Proust)*
*Franciszka wzbraniała się **uznać** imienia Gilberty*

38) *De Norpois s'était bien gardé de lui **parler** de moi. (Proust)*
*De Norpois pilnie wystrzegał się **wspomnieć** o mnie.*

Les verbes *wzbraniać się* et *wystrzegać się* offrent le choix pour l'élément qui les suit : soit l'infinitif, soit un nom déverbal.

L'attitude de l'agent peut concerner l'attention qu'il porte au procès. Elle s'exprime à l'aide du verbe *penser à* et par le verbe *oublier de* pour le manque d'attention :

39) *il avait pensé à **prendre** un masque froid. (Proust)*
*pamiętał (aby) **przybrać** zimną maskę.*

40) *(on cherche une glace pour regarder si) on n'a pas oublié de **nouer** sa cravate (Proust)*
*(ktoś sprawdza w lustrze czy) nie zapomniał **zawiązać** krawata*

Dans l'exemple concernant du verbe *penser à*, nous avons ajouté la conjonction *aby*, car l'emploi de ce mot marquant l'intention ¹⁸ nous semble correspondre à l'usage moderne du polonais.

Nous retrouvons le synonyme de *aby* après la traduction du verbe *se hâter de* employé à l'impératif. La conjonction *żeby* introduit une proposition finale exprimant le résultat visé dans l'ordre *hâtons-nous* :

41) *Hâtons-nous de **gagner** le couvent (Bertrand)*

Spieszmy się, żeby dotrzeć do klasztoru

Fréquents et variés sont les verbes exprimant l'intention, souvent doublée d'effort :

42) *Il tâchait de se **rappeler** s'il avait pensé à prendre un masque froid. (Proust)*

*Starał się sobie **przypomnieć** czy pamiętał (aby) przybrać zimną maskę.*

43) *ils tentaient de se mettre d'accord sur le film qu'ils iraient voir (Perec)*

*starali się **uzgodnić** na jaki film się wybiorą*

44) *Ils cherchèrent naturellement à **catcher** au professeur leur désobéissance.*

*Starali się oczywiście **ukryć** przed profesorem swoje nieposłuszeństwo.*

45) *ces films qu'ils tentaient de voir. (Perec)*

*filmy, które usiłowali **zobaczyć***

46) *ils faisaient l'effort de conserver des activités individuelles (Perec)*

*usiłowali **zachować** indywidualne zainteresowania*

47) *Certains s'efforçaient de continuer de vagues études. (Perec)*

*Niektórzy usiłowali **kontynuować** jakieś niezbyt określone studia.*

48) *Ils essayaient de parler d'autre chose. (Perec)*

¹⁸ Cf. la note 15 à la page 23

Próbowali **mówić** o czym innym.

Une régularité peut être observée : la plupart de verbes composés avec *avoir* ont des équivalents qui se combinent avec l'infinitif :

49) Je n'ai pas l'habitude de **répéter** deux fois mes ordonnances. (Proust)

Nie mam zwyczaju **powtarzać** dwa razy swoich przepisów.

50) j'ai bien envie de **manger** quelque chose (Proust)

miałabym ochotę coś **przekąsić**

2.1.1.1.7 Infinitif introduit par des verbes tolératifs / causatifs

Nous avons mis à part les verbes périphrastiques : *faire* et *laisser*. Plusieurs grammairiens comme M. Grevisse¹⁹ et M. Riegel²⁰ les rattachent aux verbes donnant lieu à une infinitive²¹. Nous pensons qu'il est intéressant d'examiner l'avis de D. Denis qui classe les verbes *faire* et *laisser* parmi les semi-auxiliaires formant des périphrases actantielles, respectivement causative et tolérative et leur attribue la fonction de "*modifier le nombre des participants au procès et d'en préciser le rôle logique*"²². Effectivement, il s'agit d'un emploi assez particulier dans une multitude d'emplois divergents de ces verbes très polysémiques. Celui qui nous intéresse ici n'implique pas l'agent directement dans l'accomplissement d'un procès, comme dans *faire un café, faire des études, faire une bêtise* etc. ou *laisser son parapluie, laisser son mari, laisser une fortune* etc. Pour le verbe *laisser*, la définition du *Petit Robert* met la construction suivie d'un verbe à l'infinitif et son sens de *ne pas intervenir* en première position, notamment celui de *ne pas empêcher de*, tandis que pour le verbe *faire*, la construction infinitive avec le sens de *être cause que* arrive en quatrième place. Les correspondants polonais *robić* et *zostawić* qui rendent bien les actions directes, ne répondent plus aux critères imposés par l'emploi causatif / tolératif.

¹⁹ M. Grevisse, 1964

²⁰ M. Riegel, J.-Ch. Pellet, R. Rioul, 1999, p.336

²¹ Cf. section 2.2.1.6.

²² D. Denis et al, op. cit., p. 335

Le verbe *laisser* est défini par la négation de son antonyme : *ne pas empêcher de* ou par son synonyme *permettre*. Comme ces verbes sont liés les uns aux autres par leur signification, nous allons donc les regrouper ensemble, en marquant cependant des différences sémantiques et syntaxiques.

Le verbe *laisser* exprime une participation passive qui peut se manifester de façon moins variée qu'une participation active, exprimée par le verbe *faire*. A propos du sens "ne pas intervenir", on peut apporter quelques précisions. L'agent donne son accord pour qu'une action s'accomplisse, étant sous entendu qu'il exerce son autorité en approuvant une demande, par exemple *il laisse jouer les enfants dans la cour, les laisse aller voir un film* ou comme dans la phrase :

51) *On laisa entrer Bloch. (Proust)*

Pozwolono wejść Blochowi.

mais l'action n'est pas obligatoirement souhaitée, soit par autrui, e. g. :

52) *Tout homme important, laisse l'interlocuteur **s'agiter, s'efforcer, peiner à son aise...** (Proust)*

*Ważny człowiek pozwała interlokutorowi **miotać się, wysilać, męczyć ...***

soit par le sujet, comme le montrent souvent des emplois de *se laisser ...* :

53) *il s'est laissé voler*

dał się okraść (MSJP)

54) *il se laisse mener par le bout du nez (WSFP)*

daje się wodzić za nos

Dans les exemples 51) et 52) le verbe *laisser* pourrait être remplacé par l'acception du verbe *permettre* qui veut dire "donner le droit, le pouvoir de". D'ailleurs, c'est le correspondant de ce verbe : *pozwolić* qui apparaît dans la traduction. Le verbe *dać* (*donner*, sous entendu *la possibilité*) y serait aussi

acceptable. En revanche, dans les exemples 53) et 54) *permettre* ne le serait pas tout à fait, *pozwolić* non plus.

Nous pouvons noter un réajustement qu'il y a à faire dans la construction réfléchie au niveau du complément d'agent:

55) *Ils se laissaient **pénétrer** par la chaleur. (Perec)*

*Dawali się **spowijać** gorącu.*

56) *Ils se laissaient **emporter** par un sentiment. (Perec)*

*Dawali się **unosić** uczuciu.*

En polonais, l'agent de l'action n'est pas exprimé par le complément d'agent comme si cette phrase était à la voix passive :

57) *Ils étaient emportés par un sentiment.*

Byli unoszeni przez uczucie.

L'agent prend l'apparence d'un complément d'objet indirect que l'on peut traduire ainsi :

Ils permettaient au sentiment de les emporter.

La forme réfléchie *se faire* ... se rapproche du sens passif véhiculé par *se laisser* ... L'exemple suivant montre qu'elle peut se traduire par le même verbe à caractère passif *dać* :

58) *ces promesses se font **attendre** (Perec)*

*te nadzieje dają na siebie **czekać***

et cela est fréquent ²³ si l'infinitif qui suit exprime une circonstance fâcheuse pour le patient, e. g. :

²³ mais la construction s'adapte aussi aux contextes du type *se faire élire député*

59) se faire renverser par une auto

dać się potrafić przez samochód

Signalons ici que certains procès qui impliquent en français l'agent sujet de façon passive où il *laisse* quelque chose se produire, en polonais ils sont présentés comme le résultat d'une action de sa part. Nous allons les commenter dans la section 2.2.1.4.

Si *laisser* et *permettre* sont interchangeable pour ce qui concerne le sens d'autoriser une action, le verbe *permettre* a deux emplois propres à lui, emploi réfléchi :

60) je me suis permis de prendre un café

pozwoliłem sobie na wypicie kawy (WSFP)

(ou : pozwoliłem sobie wypić kawę)

L'autre emploi sert à caractériser une circonstance comme favorable à l'accomplissement d'une action. Cette circonstance est exprimée par un nom ayant le trait "inanimé" :

61) L'obscurité nous a permis de fuir et de nous **sauver**. (WSFP)

Ciemności pozwoliły nam uciec i ocaleć.

62) un titre leur permettra d'emprunter (L'Express 07.08.2003)

dokument pozwoli im zaciągnąć pożyczkę

Cet emploi peut se traduire également par le verbe *umożliwiać* qui renferme le contenu exprimé analytiquement par "rendre possible" en français. Ce verbe se combine avec une forme nominale et n'accepte pas l'infinitif.

L'autre volet des verbes est constitué par des antonymes. Ils traduisent une action s'opposant à la réalisation de l'action principale. Il met en scène un acteur, animé ou non, qui participe de façon prohibitive à l'action entreprise par un autre acteur, devenu par là le patient à cause de cette intrusion. Ainsi "rendre impossible",

se traduit par *uniemożliwiać* (exigeant un nom déverbal), mais aussi par une forme négative analytique *nie pozwalać* "ne pas permettre". C'est ce que nous retrouvons dans la traduction du verbe *empêcher* :

63) *Les parents, qui si longtemps m'avaient empêché de la voir. (Proust)*

Rodzice Gilberty, którzy tak długo nie pozwolili mi jej widywać.

Les verbe *empêcher de* peut être traduit par le verbe *przeszkadzać* qui veut dire "rendre impossible", mais également "rendre difficile" ou "faire obstacle". Lorsque nous sommes confrontés à la forme négative *ne pas empêcher de*, le meilleur choix est de la traduire par une autre forme négative, en l'occurrence *nie przeszkadzać* "ne pas faire obstacle" et non par la forme affirmative *pozwałać* "permettre".

64) *ma déception ne m'empêchait pas de désirer aller à Quimperlé (Proust)*

mój zawód nie przeszkadzał mi pragnąć ujrzenia Quimperlé

L'exemple précédant montre une particularité spéciale : le polonais accepte difficilement une suite composée de deux infinitifs, pour des raisons d'euphonie. Même si le verbe *pragnąć*, introduit normalement un infinitif, comme lui-même est mis à l'infinitif, à cause de son contexte, le verbe qu'il régit est transformé en nom (un autre changement est le remplacement du lexème aller par voir : *ujrzenia* , car la forme *jazdy*, nominalisation de *jechać* "aller" n'est pas très utilisée, mais c'est un problème secondaire).

Quant à l'autre verbe périphrastique *faire*, nous n'avons pas trouvé d'équivalent polonais aussi universel, exigeant en plus un infinitif. Il semble que le meilleur candidat soit le verbe *kazać*, car il couvre un certain nombre des emplois du verbe *faire*, mais pas tous.

Le dictionnaire *MSJP* définit le verbe *kazać* par deux acceptions :

1. donner un ordre, une consigne ; exiger qqch de qqn ; arrêter, ordonner

2. provoquer, faire de sorte que qqch arrive, forcer à qqch (par son comportement et non par ordre)

En guise d'illustration du deuxième sens, le dictionnaire donne une phrase qui est presque identique à l'exemple 16) :

*kazali na siebie długo **czekać***

ils se sont fait attendre pendant longtemps

Nous aurons l'occasion de voir que *kazać* fonctionne mieux dans des contextes qui supposent une pression, une contrainte une demande ou même un ordre, et ne s'adapte pas à d'autres contextes où il est question de rendre service ou faciliter un procès désiré. Dans ce dernier cas, il est avantageux de le remplacer par *pozwolić* ou *umożliwić* "permettre". Par contre, si l'on tient à rester complètement neutre, il faut utiliser le verbe *sprawiać* "faire de sorte que". Nous allons développer ce point dans la section 2.2.1.4. en discutant les divergences liées au verbe *faire*, car souvent les traductions ne contiennent pas d'infinitif.

Le verbe *faire*, dans le contexte donné ci-dessus, réfère à une action qui met le patient, dans une situation ressentie comme imposée, pénible. Elle est désignée ici par le mot *horreurs*. La deuxième acception du verbe *kazać* justifie l'emploi de ce verbe dans cet exemple :

65) *Kourouma nous fait plonger dans l'horreur des guerres récentes du Liberia (Libération 31.10.2000)*

*Kourouma káže nam **się pogrążyć** w okropnościach niedawnych wojen w Liberii*

Et pour finir, un autre exemple si fréquent, qui peut passer pour une collocation, tout comme *se faire attendre* :

66) *Les deux candidats ne se sont pas fait prier pour passer une heure avec Oprah. (L'Express 26.10.2000)*

Dwaj kandydaci nie kazali się prosić o spędzenie godziny z Oprah.

2.1.1.1.8 Infinitif contrôlé par le patient du verbe introducteur

Dans la continuité de notre de notre analyse des suites verbales en tant que structures prédicatives comprenant le prédicat avec son argument prédicatif, nous présentons des exemples de verbes reliant deux actants. Le premier d'entre eux exerce une action sur l'autre (ou conjointement avec lui) en vue de la réalisation d'une autre action.

Le verbe *zalecać* "recommander" suppose l'existence de deux actants : l'auteur et le destinataire d'une recommandation ainsi que le procès qui est visé par cette recommandation. Ces deux procès sont liés en polonais facultativement par la conjonction *aby*, comme une marque d'intentionnalité :

67) *Elle recommande de célébrer la création de Dieu (L'Express 17.07.2003)*

Zaleca ona, by wielbić Boże dzieło.

68) *les philosophes nous recommandent de borner nos désirs. (Proust)*

Filozofowie zalecają nam ograniczyć nasze pragnienia

Le verbe *pomagać* "aider" a le même nombre d'éléments, mais exprime l'idée du partenariat. Du côté de l'équivalent polonais, la structure syntaxique est la même : l'agent au nominatif, le patient au datif, l'infinitif introduit directement. En français, on dit : *aider qqn à V inf*, le bénéficiaire est employé sans *à*, en revanche l'infinitif est précédé de *à* (c'est une difficulté pour les apprenants polonais).

69) *ces béquilles du raisonnement, du contrôle de soi-même qui aident notre infirmité à suivre le droit chemin (Proust)*

kule rozumowania i samokontroli, pomagające naszej niemocy iść prosto

A la place de l'infinitif, les verbes cités ci-dessus peuvent introduire une forme alternative : nom déverbal, directement pour *zalecać* et avec la préposition *w* régissant le locatif pour *pomagać*.

Nous n'avons pas trouvé d'exemples de verbes introduisant des ordres dans notre corpus, mais le *Petit Robert* et *WSFP* en donne un :

70) Commander à qqn (qu'il se taise), de **se taire**

71) Je vous ordonne de vous taire.

Rozkazuje wam milczeć.

Il en résulte que le verbe *rozkazać* est leur correspondant exact. Il est possible aussi d'imaginer dans de tels contextes le verbe légèrement plus équivoque *kazać* qui exprime aussi une pression non uniquement verbale, mais qui veut dire en premier lieu interprété : *donner un ordre, une consigne ; exiger qqch de qqn ; arrêter, ordonner*. (Un autre verbe dérivé par préfixation : *nakazać* "commander" se combine par contre avec un nom déverbal à l'accusatif : *nakazać komuś milczenie*, traduction littérale : commander à qqn [le fait de se taire].)

2.1.1.2 Emplois nominaux de l'infinitif

2.1.1.2.1 Infinitif employé comme sujet

En polonais, si le sujet n'est pas chargé de plusieurs arguments, une forme impersonnelle suffit pour l'exprimer, surtout en l'absence de l'agent explicite.

L'infinitif est courant dans des sentences du type :

72) **Vouloir**, c'est pouvoir.

Chcieć to móc.

73) **Partir**, c'est mourir un peu. (*Haraucourt*)

Odjechać to jakby umrzeć.

To est un mot qui correspond à *ce*, mais en plus de reprendre le sujet, il remplace pratiquement le verbe sous-entendu *być* "être", donc il peut être considéré comme un verbe prédicatif ou "quasi-verbe".

Il faut reconnaître que de tels schémas restent limités à des phrases à caractère proverbial. Dans des cas où le sujet est plus développé sémantiquement, il a tendance à prendre une forme différente ce que nous développerons plus loin à propos des divergences.

Cependant, l'emploi de l'infinitif en tant que sujet postposé à un nom en français donne dans la traduction en polonais le même type d'emploi. Il convient de remarquer que le nom est accompagné d'un mot exclamatif *que!* et que l'infinitif est introduit par la préposition *de* sans pour autant s'attacher au nom qui le précède. Il n'est donc pas le complément de ce dernier. Dans l'exemple qui suit :

74) *Et quel plaisir, la nuit, **d'entendre** mon coq s'égosiller dans le gelinier !*
(Bertrand)

*Wreszcie cóż za przyjemność w nocy, **usłyszeć**, jak mój kogut wydziera się w kurniku !*

plaisir et *d'entendre* pourraient se confondre avec le plaisir d'entendre, cependant *d'entendre* n'est pas subordonné à *plaisir*, au contraire. D'ailleurs la présence de la virgule le prouve bien, en détachant ces éléments. De plus dans l'équivalent polonais l'accord qui est plus aisé à détecter exigerait la forme *przyjemność usłyszenia*, composée de deux noms, dont le second au cas de génitif, nous aurons l'occasion d'en reparler plus amplement à propos des compléments de nom.

On pourrait reconnaître dans cet emploi la topicalisation (ou thème intentionnel) ²⁴ de *plaisir*, si on reconstitue la phrase dans laquelle *plaisir* apparaît comme l'attribut et d'entendre, comme le sujet :

d'entendre mon coq ...est un grand plaisir

²⁴ B. Pottier, 1992, p.97

C'est un grand plaisir, la nuit, **d'entendre** mon coq ...

Cet attribut est doté d'une modalité expressive en plus d'être présenté connue (thème), alors *d'entendre* est mis à sa suite comme une information nouvelle.

2.1.1.2.2 Infinitif employé dans une proposition subordonnée interrogative ou relative

Il se trouve que les propositions subordonnées exprimant une interrogation, indirecte partielle (portant sur un argument), aussi bien en français qu'en polonais, font suivre le mot interrogatif immédiatement par l'infinitif, en supprimant le verbe sous-entendu *pouvoir* ou *devoir* :

75) *Je ne sais quoi faire.*

Nie wiem, co robić.

Dans l'exemple qui suit, nous pouvons reconnaître une proposition subordonnée relative avec un antécédent à valeur nulle :

76) *Il n'avait pas de quoi dîner.* (Bertrand)

Nie miał za co zjeść kolacji.

Cependant, pour ce qui est des propositions subordonnées relatives, dans lesquelles l'antécédent est spécifié, le polonais restitue le verbe *pouvoir* employé au conditionnel : *mógłby* etc. :

77) *Il ne connaît pas de professeur à qui adresser cette demande.* (exemple fabriqué)

Nie zna żadnego profesora, do którego mógłby skierować tę prośbę.

En revanche, nous pouvons mentionner cet exemple à titre informatif, même si nous ne nous occupons pas de la traduction du polonais vers le français, le seul emploi de l'infinitif en polonais qui n'a pas la même construction en français, est

lorsqu'il se trouve dans la proposition subordonnée exprimant une interrogation totale, portant sur la possibilité ou la nécessité d'envisager un prédicat, dans laquelle le mot interrogatif est suivi directement de l'infinitif, e. g. :

Nie wie czy skierować tę prośbę

phrase qui, traduite littéralement en français, donnerait une phrase agrammaticale :

** Il ne sait pas si adresser cette demande.*

2.1.1.2.3 Infinitif employé comme complément circonstanciel

Nous avons isolé les compléments circonstanciels du fait qu'ils constituent des éléments extérieurs au noyau prédicatif et à la zone de ses arguments, ce sont des circonstants, par opposition aux acteurs. Nous avons appelé les structures dont le centre est constitué d'infinitif des subordonnées circonstancielles, par commodité, sans entrer dans le débat sur le statut des infinitives.

2.1.1.2.3.1 Complément circonstanciel de but

Nous ouvrons la liste des réalisations des circonstants, par un circonstant très fréquent, celui de finalité. La proposition subordonnée complément circonstanciel de but est introduite en français par la préposition pour, traduite par la conjonction *aby*²⁵. En voici un exemple :

78) *Cet homme d'art plongera sa main dans le fromage pour vérifier son état, (L'Express 07.08.2003)*

Specjalista zanurzy swą dłoń w serze, aby sprawdzić jego konsystencję.

²⁵ Cf. la note 15 à la page 23

2.1.1.2.3.2 Complément circonstanciel de temps (succession)

Formellement identique à une proposition subordonnée complément circonstanciel de but, cette proposition temporelle demande une analyse sémantique qui révèle que le lien entre les prédicats n'est pas marqué par l'intentionnalité. Il ne faudrait pas cependant s'en préoccuper, car cette structure présente la même ambiguïté également en polonais. Le locuteur polonais est donc assez compétent pour comprendre le sens de la phrase. Comme nous n'avons pas rencontré cet emploi dans notre corpus, nous l'illustrons par un exemple fabriqué :

79) *Jean a parcouru le monde entier à la recherche d'une candidate, pour épouser sa voisine.*

Jan przemierzył cały świat w poszukiwaniu idealnej kandydatki, aby ożenić się z sąsiadką.

2.1.1.2.3.3 Complément circonstanciel de conséquence

Dans la proposition subordonnée complément circonstanciel de conséquence, l'infinitif est précédé lui aussi par la préposition *pour* avec des résultats analogues dans la traduction en polonais :

80) *Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée (Musset d'après Petit Robert)*
Żniwa, aby dojrzeć, potrzebują rosy.

Une autre variante de cet emploi contient dans la proposition principale un adverbe d'intensité : *assez, pas assez, suffisamment, trop* dont le rôle est d'évaluer le degré d'une qualité pour rendre un prédicat réalisable et dont les équivalents sont *dość* (ou *na tyle*), *niedość, wystarczająco, zbyt* :

81) *Ils n'étaient pas assez riches pour s'y habiller. (Perec)*
Nie byli na tyle zamożni, aby się ubierać w Londynie.

2.1.1.2.3.4 Complément circonstanciel d'opposition

Avec la proposition subordonnée complément circonstanciel d'opposition, nous terminons la revue des circonstants et les emplois qui ont des correspondants assez exacts en polonais, mais qui peuvent s'exprimer par d'autres locutions qui donnent lieu à la substitution de l'infinitif et qui seront évoquées à propos des divergences.

La relation d'opposition met en scène une circonstance qui ne peut se réaliser qu'au détriment du procès exprimé dans la principale, car les deux procès sont mutuellement exclusifs. Le marqueur de cette relation est la locution *au lieu de* qui se traduit par *zamiast*, e. g. :

82) *vais-je devoir passer mes jours derrière ces bureaux vitrés au lieu de **m'aller promener** dans les prés fleuris ? (Perec)*

*mam siedzieć w zatęchłym biurze zamiast **bujać** po kwiecistych łąkach ?*

2.1.2 Modification de l'élément introduceur

2.1.2.1 Emplois verbaux. Traduction par un verbe ayant plus général

Nous observons, dans les traductions par les constructions verbales avec l'infinitif un phénomène qui consiste à employer un verbe qui un sens plus général, cela concerne entre autres :

le verbe *prétendre* qui est réduit à "vouloir" *chcieć* :

- 83) *Plus l'Europe prétend harmoniser ses normes... (Le Figaro 29.10.2000)*
Im bardziej UE chce ujednoczyć swe normy...

tout comme le verbe *aspirer* :

- 84) *ceux qui aspirent à affirmer leur liberté (Le Figaro 29.10.2000)*
ci, którzy chcieliby utrwać swą wolność

La périphrase *se mettre à* ne trouve pas d'autre correspondant que celui de "commencer à" *zaczynać* :

- 85) *ils se mettaient à courir (Perec)*
zaczynali biec

- 86) *il s'est mis à produire. (Proust)*
zaczął pisać

La valeur modale de possibilité attachée à la forme du conditionnel du verbe *savoir* est étrangère à ses équivalents polonais *potrafić*, *umieć*, donc il faut employer le verbe *móc* "pouvoir" :

- 87) Rien ne saurait remplacer la main et l'œil du maître fromager. (L'Express 07.08.2003)

Nic nie może zastąpić ręki i oka mistrza serowarskiego.

Il est encore plus malaisé de rendre l'idée du risque véhiculé par le verbe *risquer de* ou la construction (*être*) *susceptible de*, d'où le recours à ce même verbe "pouvoir" *móc* et à son participe présent :

- 88) Le problème risque encore de **s'accroître** (Courrier 05.02.2004)

Jednak problem może być jeszcze **większy**,

- 89) bannir des églises toute représentation susceptible de susciter le désir (L'Express 17.07.2003)

usunąć z kościołów obrazy mogące budzić zdrożne myśli

Les nuances que le verbe *parvenir à* présente en plus par rapport aux verbes *pouvoir* ou *savoir*, sont souvent ignorés en polonais :

- 90) ils ne parvenaient pas à s'endormir (Perec)

nie mogli zasnąć

- 91) ne parvenant à **prendre au sérieux** ni une explication romantique, ni une explication politique (Perec)

nie potrafili przyjąć na serio ani argumentów romantycznych ani politycznych

Le verbe *s'aviser de* renvoie au même verbe polonais que *oser* :

- 92) Je m'avise enfin de comprendre ! (Bertrand)

wreszcie śmiem rozumieć

Le traducteur, dérouté par ce verbe peu familier, l'a interprété comme équivalent de : *il me semble* :

Zdaje mi się, że wreszcie **rozumiem**

2.1.2.2 Particularités morpho-syntaxiques des verbes impropres polonais

Certains emplois polonais, emplois impersonnels, sont affectés de changements formels par rapport à leurs modèles français. Lorsqu'un infinitif est introduit par une tournure impersonnelle, il est difficile de ranger cet emploi parmi les emplois verbaux ou nominaux, car ces tournures ont un statut particulier qui leur vaut en polonais le nom de "prédicatifs" selon les auteurs de la *GWJP* ou "verbes impropres" ²⁶ selon Saloni et Świdziński, auteurs de *La syntaxe du polonais contemporain, Składnia współczesnego języka polskiego (SWJP)*. Nous décidons de considérer la traduction par les verbes impropres comme un cas particulier de l'emploi verbal dans lequel les verbes impropres ont un sens comparable aux verbes modaux ou autres relateurs évoqués dans la section précédente ainsi que dans les sections 2.1.1.1.4 et 2.1.1.1.5. Ces verbes présentent le prédicat exprimé par l'infinitif sous un certain jour, et l'actualisent dans le temps, sans l'actualiser par rapport aux personnes, car il s'agit de verbes impersonnels, du moins en polonais.

Voici quelques exemples de verbes impropres précédés de leurs correspondants français, qui comportent le pronom *il* ou *on*, pour ce qui concerne le premier exemple :

il faut ou *on doit* = *trzeba* ou *należy*

on peut = *można*

il est permis de = *wolno*

il suffit de = *dość, wystarczy*

il convient de = *wypada*

il vaut la peine de = *warto*

²⁶ Z. Saloni, M. Świdziński, 2001, p. 42

il vaut mieux = lepiej = mieux vaut :

93) *mieux vaut **supposer** que le destin veut l'accabler (Proust)*

lepiej przypuścić, że los chce go zmiążdżyć

Ces verbes ont la particularité, qui les distingue des verbes proprement dits, de ne pas accepter le pronom personnel ni le nom ou nominatif. L'autre caractéristique est de rester invariables et de s'ajouter des auxiliaires pour créer la forme du passé (*można było*) et du futur (*warto będzie*), excepté *wypada* (*wypadało* et *będzie wypadało*) et *wystarczy* (*wystarczyło* et *wystarczy*-pas de changement pour le futur) :

94) *Il fallait **payer** le gaz (Perec) ²⁷*

trzeba było płacić za gaz.

95) *une jupe qu'il faudrait **raccourcir** (Perec)*

spódnica, którą trzeba będzie skrócić

96) *Il suffisait de **jeter** un coup d'œil par la porte ouverte pour surprendre la tante dans ses activités familières (Rouaud)*

*Wystarczyło **rzucić** okiem przez otwarte drzwi, by ujrzyć ciotkę w jej zwykłych zajęciach.*

Il y a d'autres verbes impersonnels en polonais qui correspondent aux verbes personnels ou impersonnels en français, suivis de l'infinitif. Dans ces verbes polonais variés, on remarque deux phénomènes récurrents : l'élément verbal *się* et la forme du nom au datif qui a une nuance passive :

97) *Jérôme réussit à temps à **se faire réformer**. (Perec)*

*Jérômowi udało się w porę **zwolnić** z wojska*

98) *Il leur arrivait encore de **se mettre** à leurs fenêtres. (Perec)*

²⁷ *il faut* peut se référer à une personne *il lui fallait payer le gaz*, alors que le correspondant polonais refuse le complément

Ø zdarzało im się stawać w oknie.

Autres exemples similaires du polonais où les verbes requièrent la structure analogue au verbe français *plaire* :

il a plu à Jean de = Janowi spodobało się

Jean a envie de = Janowi chce się

En français, l'expression *l'on se doit* exprime une obligation plus atténuée, une suggestion qui n'a pas de référent concret. Elle s'appuie sur le verbe *devoir*, alors que le polonais crée pour un emploi impersonnel une forme inédite *powinno się*, littéralement "être redevable" :

99) *l'on se doit d'être arrivé, ou bien l'on n'est rien (Perec)*

powinno się być kimś, albo jest się nikim

Pour un emploi personnel, le français utilise le verbe *devoir* conjugué au conditionnel, et le polonais – un "quasi-verbe" *powinien* :

100) *Jean devrait s'appliquer davantage au travail*

Jan powinien bardziej przykładać się do pracy

2.1.2.3 Particularités morpho-syntaxiques des "quasi-verbes"

Nous observons l'apparition d'un autre type de "quasi verbes" dans la traduction de tournures impersonnelles que nous avons tendance à qualifier d'attributives, construites avec un sujet grammatical d'une part et un sujet réel infinitif d'autre part. Pour ce qui concerne le couple sujet grammatical, le polonais laisse le premier non exprimé, car il emploie dans cette position les "quasi verbes", formes proches des adverbes qui ont le rôle des verbes sans en partager les propriétés morpho-syntaxiques.

Le schéma de la construction et son application sont comme suit :

pronom *il* impersonnel + le verbe être à la 3^e personne du singulier
+ un adjectif qualificatif au singulier + de + V inf

101) *il leur était agréable de penser que... (Perec)*

Ce schéma peut être interprété comme le résultat de la transformation de l'ordre thème-rhème, accompagnée de la transformation impersonnelle de la phrase de base, e. g. :

de penser que... leur était agréable

En polonais, nous obtenons le schéma et sa réalisation :

∅ + "quasi verbe" + V inf

∅ miło *im było myśleć, że...*

Dans l'exemple ci-dessus, nous constatons l'absence du correspondant du pronom *il* que le "quasi verbe" rejette. Voici un autre exemple avec le "quasi verbe" au présent (l'auxiliaire *jest* est facultatif) :

102) *Qu'il est doux de regarder la lune (Bertrand)*

O, jakże ∅ jest słodko zobaczyć księżyc

Le verbe *słodko* est un homonyme d'un adverbe, mais pas *miło* :

Maria uśmiecha się słodko

Marie sourit doucement

Maria jest mile zaskoczona

Marie est agréablement surprise

Il y a un emploi impersonnel qui fait appel à un autre type de "quasi verbes" et ne réalise pourtant pas le schéma sujet grammatical – sujet réel. Ce sont des formes homonymiques à des noms, dans nos exemples respectivement "temps", "discours", "dommage" :

103) *Il est l'heure de **décamper**. (Bertrand)*

Czas zmykać

Il ne vaut pas la peine d'en parler

Szkoda mówić

104) *il fut question d'**avoir** M. de Norpois à dîner (Proust)*

była mowa o tym, aby **zaprosić** pana de Norpois na obiad.

2.1.2.4 Particularités morpho-syntaxiques d'autres verbes employés impersonnellement

Les verbes ordinaires employés impersonnellement ont un pronom : *on* en français, alors qu'en polonais ils ont, selon le temps, la particule *się* ou la désinence – *no* et parfois –*to* :

Quand on commence à **souçonner** un employé d'espionnage, on l'empêche de **pénétrer** dans le chantier.

Kiedy zaczyna się **podejrzewać** pracownika o szpiegostwo, nie pozwala mu się **wchodzić** na teren budowy.

Quand on a commencé à **souçonner** un employé d'espionnage, on l'a empêché de **pénétrer** dans le chantier.

Kiedy zaczęto **podejrzewać** pracownika o szpiegostwo, nie pozwolono mu **wchodzić** na teren budowy.

Quand on commencera à **souçonner** un employé d'espionnage, on l'empêchera de **pénétrer** dans le chantier.

Kiedy zacznie się podejrzewać pracownika o szpiegostwo, nie pozwoli mu się wchodzić na teren budowy.

2.2 Substitution de l'infinitif

Dans cette partie, nous allons voir les cas où la langue polonaise crée des structures qui se distinguent des structures analogues du français par le remplacement de l'infinitif par une ou plusieurs autres formes. Parmi elles, il y a celles qui sont moins habituelles pour des locuteurs francophones qu'une complétive. Elles méritent un bref commentaire.

Le nom déverbal est une forme que l'on peut comparer aux noms d'actions comme discussion (de discuter), remerciement (de remercier), mais, en polonais, pour presque la totalité" des verbes, la nominalisation est régulière :elle s'opère à l'aide des suffixes *-anie*, *-enie*, *-cie*, e. g. "lire" *czytać* => *czytanie* "voir" *widzieć*, => *widzenie*, "boire" *pić* => *picie*. Le fait qu'ils sont fléchis en cas leur permet de remplir une position, souvent précédée d'une préposition, prévue pour des forme ayant un cas précis.

A son tour, le nom verbal peut être paraphrasé avec complétive introduite par la conjonction *że* et précédée par l'élément *to* qui est, lui aussi décliné, donc il bénéficie des opportunités offertes par le système des cas polonais e. g. :

Nominatif : *widzenie* => *to, że się widzi*

Jean se contente de voir Marie tous les ans.

Instrumental : *Jan zadowolala się widzeniem Marii raz na rok.*

Instrumental : *Jan zadowolala się tym, że widzi Marię raz na rok*

2.2.1 Emplois verbaux

Dans la partie précédente de notre exposé, nous avons analysé des prédicats composés qui contiennent un prédicat noyau qui ouvre, pour son argument, une position à un autre prédicat. Nous avons observé que le noyau est actualisé à l'aide de la forme finie d'un verbe et que, pour les verbes cités, leur argument prend la forme de l'infinitif. Ceci restait valable pour les verbes français et pour leurs équivalents polonais. Nous avons cependant signalé des écarts par rapport à cette régularité, par exemple à propos du verbe *umożliwić* "rendre possible" qui exige pour son argument la forme d'un nom déverbal ou *zapomnieć* "oublier" qui offre le choix entre l'infinitif et le nom déverbal. S. Karolak affirme que "le choix de la forme de l'argument (prédicatif) dépend dans une large mesure des exigences structurelles de l'expression qui représente le prédicat noyau"²⁸.

2.2.1.1 Infinitif faisant partie de périphrases temporelles

Des périphrases temporelles françaises décomposent un procès en son élément temporel mis en relief par une construction verbale et son élément purement factuel exprimé par l'infinitif. En polonais, la première partie est restituée avec un adverbe et l'autre, avec une forme personnelle du verbe au lieu de l'infinitif. Ainsi, *être en train de* et *continuer* sont remplacées en polonais par d'autres moyens que leurs calques exactes *być w trakcie* et *kontynuować*. Ces dernières exigent une forme nominale et appartiennent plutôt au registre formel et ne conviennent pas à la plupart des contextes ordinaires. C'est pourquoi on leur préfère un adverbe. La construction *być w trakcie* change en adverbe *właśnie* "juste":

- 1) *Mme Swann était en train de dire à la princesse que le gouvernement avait décidé de lui envoyer une invitation. (Proust)*

*Pani Sann **opowiadała właśnie** księżniczce, że rząd zamierzał jej posłać zaproszenie.*

²⁸ *GWJP*, p.72

Si la construction sert à qualifier un nom, le verbe peut se transformer en participe présent, comme le montre l'exemple suivant :

- 2) *casquettes de toutes les personnes qui étaient en train de déjeuner (Proust)*
*czapeczki osób **jedzących** właśnie śniadanie*

La périphrase peut finalement être omise, à condition que le verbe principal soit conservé à la forme exprimant l'aspect imperfectif :

- 3) *ce qui était en train de devenir leur monde (Perec)*
*co \emptyset **stawało się** ich światem*

Quant à la périphrase *continuer*, elle est remplacée par l'adverbe wciąż ou son synonyme nadal "toujours" et l'infinitif devient une forme finie :

- 4) *il continuait à fréquenter ses amis (Proust)*
bywał wciąż u przyjaciół
- 5) *De nombreuses « coépouses » continuent d'arriver. (L'Express 15-21.01.2004)*
Kolejne małżonki nadal przyjeżdżają.

Pour la construction *finir par*, le correspondant adverbial est le groupe prépositionnel w końcu "enfin" :

- 6) *Mon père finissait par se troubler (Proust)*
*Ojciec **zmieształ się** w końcu.*

Les phrases qui suivent renforcent encore le contraste entre les deux langues : face à une abondance de périphrases françaises, on doit s'accommoder de simples adverbes.

La structure *avoir tôt fait de* se traduit par l'adverbe *szybko* "vite":

- 7) *Un sociomètre eût tôt fait de découvrir des clivages. (Perec)*

Socjometra szybko ujawniłby rozdźwięki.

La structure *ne pas tarder* peut être rendue par l'un des adverbes un peu littéraires polonais *niebawem*, *wnet* ou *rychło* "bientôt":

8) *univers des magasins de luxe qui n'allait plus tarder à devenir leur terre promise (Perec)*

krąg luksusowych sklepów, które rychło stały się ich Ziemią Obiecaną

Lq construction contenant le verbe *passer* et l'indication d'une période de temps, suivie de *à* et de la spécification de l'action à laquelle cette période est consacrée qui se traduit en polonais par un simple verbe suivi de la construction adverbiale *przez* (ici "pendant") introduisant cette une période de temps :

9) *Ils passèrent quelques mois à administrer des questionnaires. (Perec)*

Przez kilka miesięcy wypełniali ankiety.

Dans cette revue de périphrases, nous en pouvons en citer une qui n'est pas simplement temporelle, mais qui présente un procès comme exclusif *ne faire que de*, traduit par l'adverbe *tylko*, *jedynie* "seulement" :

10) *le mouvement n'avait fait qu'aviver une incompréhension (Perec)*

odruch rozjątrzył jedynie nieporozumienie

11) *où ils ne faisaient que dormir (Perec)*

gdzie tylko spali

La périphrase avec *venir* suivi de l'infinitif introduit une nuance inchoative si peu perceptible en polonais que le traducteur ne s'intéresse qu'à l'infinitif qui le suit et le transforme en forme finie dotée d'un aspect perfectif :

12) *un grimoire où vint s'ébattre une mouche grillée (Bertrand)*

księga z zaklęciami, na którą spadła spalona mucha

Cette traduction n'est pas très satisfaisante, car elle projette l'aspect ponctuel du verbe *venir* sur le verbe suivant qui, lui, donne une idée de durée. Les deux réunis devraient traduire plutôt le caractère inchoatif du procès :

księga z zaklęciami, na której właśnie zaczęła podrygiwać spalona mucha
(un grimoire, sur lequel commença juste à s'ébattre une mouche grillée)

2.2.1.2 Infinitif introduit par des verbes de jugement

En nous éloignant de la valeur temporelle pour rejoindre celle du jugement émis par le locuteur, nous pourrions inclure aussi les expressions *avoir raison / avoir tort de*, car elles donnent lieu à une même substitution par l'adverbe *śluszenie / niesłuszenie* "justement / injustement".

13) *Ils avaient tort de se sentir atteints dans leur dignité. (Perec)*

Niesłuszenie czuli się dotknięci w swej godności.

2.2.1.3 Infinitif contrôlé par l'agent du verbe introducteur

2.2.1.3.1 Infinitif introduit par des verbes de parole

Parmi les verbes introducteurs, nous avons distingué un groupe que nous appelons "verbes de parole". Le verbe *dire* n'y entre pas, car il exige une complétive, e. g. *Jean a dit qu'il était malade* et non pas **Jean a dit être malade*, même s'il y a identité référentielle des agents. En revanche, d'autres verbes ayant le sens de transmettre un message par le locuteur sur une action le concernant, donne lieu à la construction contenant un infinitif. En polonais, les structures équivalentes conservent la forme semblable à celle du verbe *dire*, à savoir une complétive

introduite par la conjonction *że*²⁹. Nous donnons des exemples avec le verbe *déclarer* qui se traduit par *oświadczyć* :

14) *le docteur déclara " préférer " la " sévérité ", la " virulence " de la poussée fébrile à des formes plus " insidieuses " (Proust)*

lekarz oświadczył, że "woli" "powagę" i "nasilenie" stanu gorączkowego od bardziej "zdradliwych" form

Nous pouvons inclure dans cet ensemble aussi des verbes comme *avouer*, *reconnaître*, *prétendre* etc. et leurs correspondants *wyznać*, *przyznać*, *utrzymywać*.

2.2.1.3.2 Infinitif introduit par d'autres verbes

Les verbes polonais de ce vaste groupe présentent des divergences concernant la nature de l'autre prédicat qu'ils introduisent. La (ou les) valeur (s) qui répond (ent) à l'attente qu'un verbe donné formule, est sa propriété intrinsèque. Il n'est pas facile d'indiquer la motivation pour exigence de telle ou telle forme. Nous pouvons supposer que les verbes de parole demandent une complétive, car elle est la seule à permettre de situer le fait énoncé par rapport au moment de l'énonciation, étant donné que l'infinitif polonais et le nom déverbal n'expriment pas l'antériorité. D'autres verbes imposent simultanément à la forme qui suit un cas spécifique et la catégorie grammaticale du nom déverbal, car seuls les noms présentent un paradigme casuel.

Nous regroupons les verbes selon la construction dans laquelle ils s'inscrivent. Certains verbes sont à l'origine de constructions alternatives : celle avec une complétive et celle avec un nom déverbal.

Les traductions du verbe *se souvenir* ainsi que *feindre* commandent une complétive :

15) *ils se souvenaient d'avoir été enthousiastes (Perec)*

²⁹ ou son synonyme plus littéraire *iz*

przypominali sobie, że byli pełni zapału

- 16) Feignait-elle de n'y prêter aucune attention ... (Proust)

Jeżeli babka udawała, że nie zwraca na to uwagi ...

Le verbe *croire* au sens d'avoir une impression plutôt qu'une conviction, se verbalise à l'aide d'un verbe impropre *zdawać się komuś* ("il semble à qqn") qui n'accepte qu'une complétive :

- 17) ils eurent cru voir ce que la vie pouvait être (Perec)

zdawało im się, że się przekonali czym może być życie

- 18) Je croyais déjà voir la majesté du gâteau au chocolat. (Proust)

zdawało mi się, że już widzę majestat czekoladowego tortu.

Les verbes *se féliciter* et *s'excuser* se traduisent par *gratulować* et *przepraszać* qui en plus de la complétive, comme dans les exemples ci-dessous, gouvernent aussi des noms déverbaux, mis respectivement au Génitif (*zatrudnienia*) et à l'Accusatif précédé de la préposition *za* (*za przerwanie*) :

- 19) le patron se félicite de l'avoir pris (Perec)

szef gratuluje sobie, że go zatrudnił

- 20) Un marchand fleuriste s'excusa d'interrompre la lecture d'un aussi savant personnage. (Bertrand)

sprzedawca kwiatów przeprosił, że przerwał lekturę tak uczonej osobie

Le verbe *zadowolić się*, correspondant à *se contente* accepte uniquement un nom déverbal :

- 21) il se contente de signer (Bertrand)

autor zadowala się złożeniem podpisu

- 22) les artistes ne se contentent pas de montrer le corps (L'Express 17.07.2003)

artyści nie zadowalają się samym **ukazywaniem** ciała

Le verbe *viser* est paraphrasé à l'aide d'une structure "avoir pour but" *mieć na celu* qui contient le verbe *mieć* "avoir" suivi normalement d'un nom :

23) Les recettes de beauté visaient à éclaircir la peau et les régimes à faire grossir. (L'Express 17.07.2003)

Przepisy kosmetyczne miały na celu rozjaśnienie karnacji a dieta **przybranie na wadze**. (L'Express 17.07.2003)

Rêver a comme équivalent le verbe *marzyć* qui s'accompagne de la préposition *o* qui commande un nom au Locatif (une forme alternative est autorisée par la conjonction *aby* marquant l'intentionnalité et par l'identité référentielle des agents).

24) Ils rêvaient de les posséder. (Perec)

Marzyli o posiadaniu czegoś takiego.

Nous avons observé que le polonais est moins productif que le français en matière des verbes qui incorporent l'idée de la manière dont les actions sont effectuées. Nous sommes obligés de passer par une forme adverbiale en transformant l'infinitif en une forme finie (marquée en caractères gras dans les traductions qui suivent) :

25) le patron s'empresse de le former (Perec)

szef skwapliwie go doszkala

26) les gens se dépêchaient de rentrer (Perec)

ludzie pospiesznie wracali

27) Ils étaient loin d'être bêtes. (Perec)

Byli wcale, ale to wcale, niegłupi.

28) les idéologues s'obstinent à ignorer que l'existence de traits communs n'a jamais impliqué ... (Le Figaro 29.10.2000)

Ideologowie uparcie ignorują, że pewne wspólne cechy nigdy nie implikowały...

2.2.1.4 Infinitif introduit par des verbes tolératifs et causatifs

Nous reprenons l'analyse des emplois du verbe *laisser* qui a abouti à la conclusion qu'ils se reflètent dans les emplois des verbes *dać* et *pozwolić*. Cependant cette analogie ne concerne pas les suites figées : *(se) laisser faire*, *(se) laisser aller*, *laisser tomber*, fortement elliptiques, mais aussi métaphoriques. Les périphrases *laisser tomber* et *(se) laisser tomber* résultent d'une conceptualisation du procès qui diffère par rapport au polonais. Ici, nous voyons une simple opération (l'agent "lâche" *upuszcza* un objet et ce que fait l'objet est non exprimé, tout au plus sa direction est suggérée par le préfixe *u-*) et là nous voyons une coopération (l'agent "est initiateur passif ou involontaire" de l'action de tomber accomplie par l'objet), c'est pourquoi le polonais utilise une forme synthétique *upuścić* :

29) *Barbara qui grondait cet imbécile de Pierrot d'avoir laissé tomber la boîte (Bertrand)*

*Barbara łajęła tego głupca Pierrota, że oferma **upuścić** pudełko.*

Le même phénomène s'observe dans la périphrase *laisser traîner* qui est traduite par un seul verbe préfixé *roz/rzucać*.

En polonais, il n'y a pas de transposition du procès désigné par *laisser tomber* dans d'autres contextes, comme l'emploi absolu (le verbe *odpuścić sobie* "lâcher prise à soi-même" ou l'expression *dać sobie spokój* "laisser en paix soi-même" s'en chargent) ou qui impliquent des notions abstraites (e. g. *laisser tomber un projet* pourra se traduire par *zarzucić* "jeter loin derrière soi") ou des êtres animés (e. g. *laisser tomber un ami* se dit *opuścić* "abandonner"). Quant à la forme réfléchie, *se laisser tomber*, le transfert du verbe simple ne s'opère pas. On peut employer le verbe *rzucić się* "se jeter", comme le traducteur de l'exemple qui suit ou mieux encore le verbe *osunąć się*, car l'agent semble en polonais agir par sa propre force :

30) ils se laissaient tomber sur leur divan (Perec)

rzucali się na kanapę

Pour les verbes *laisser faire*, *laisser faire qqn*, *se laisser faire*, nous obtenons des correspondants : *nie interweniować*, *dać zrobić komu* (+nommer l'action), *dać sobą powodować* ou *poddać się*, dissemblables, forgés par les contextes dans lesquels ils sont utilisés, séparés les uns des autres :

31) Je comprends qu'un réalisateur comme Bertolucci ne veuille pas **se laisser faire**. (Express 2-8.02.2004)

Rozumiem, że taki twórca jak Bertolucci nie chce się poddać

Une autre difficulté créée par le verbe *laisser* est le fait qu'il sélectionne souvent une acception bien particulière de l'infinitif qu'il introduit. Ceci est vrai pour le verbe *aller* qui est difficilement saisissable par les Polonais, mais aussi pour d'autres verbes comme *impressionner* qui dans cet emploi veut dire "intimider" *stropić* plutôt que "émouvoir" *wzruszyć*, interprétation donnée par *WSFP*. Ces emplois spécifiques devraient donc être traités comme des cas figés qui demandent un équivalent bien déterminé.

Pour en finir avec le verbe *laisser*, dans son acception de "réserver à l'autre le soin de" l'exemple *laisser à penser* ou *laisser à désirer* aussi bien que leurs traductions *dać do myślenia*, *pozostawiać do życzenia* occultent un élément nominal, par exemple "opportunité" *sposobność* qui exige en polonais la préposition *do* et un nom au génitif (*do* + N (Gén)). La même situation se reproduit avec l'expression *donner à penser*, e.g. :

32) le sourire béat donnait à penser que ... (Perec)

łogi uśmiech dawał do zrozumienia, że ...

Pour clore la question des verbes à sens passif, notons que l'une des traductions du verbe *empêcher*, *przeszkodzić* présente l'alternative entre un infinitif et un groupe prépositionnel *w* + nom déverbal au Locatif :

- 33) *cette référence commune n'a jamais empêché les Français et les Allemands d'en tirer des conceptions différentes (Le Figaro 29.10.2000)*

*te wspólne punkty odniesienia nigdy nie przeszkodziły Francuzom i Niemcom w **konstruowaniu** całkiem odmiennych koncepcji*

Le verbe *faire* a un correspondant *sprawić* valable pour un nombre de contextes plus réduit que celui du verbe *pozwolić*. Il est suivi d'une complétive introduite par la conjonction *że*. Le verbe *sprawić* qui veut dire "faire de sorte que", joue un rôle considérable dans la description du sens des verbes qui se pratique dans des dictionnaires et analyses sémantiques. Cette fonction métalinguistique développée n'est pas doublée d'une capacité réelle à s'imposer dans les productions langagières. Dans notre corpus, nous avons relevé une occurrence de ce verbe :

- 34) *Les événements leur furent oublier, ou plutôt **mettre entre parenthèses** leurs préoccupations. (Perec)*

*wydarzenia sprawiły, że zapomnieli a raczej **wzięli w nawias** swe troski*

C'est une constatation pure et simple de la relation de cause (événements) à effet (oubli, mise en parenthèses des soucis). Cependant, de manière générale, le polonais préfère mettre en œuvre d'autres moyens pour exprimer cette causalité ou la laisser sous-entendue.

Assez souvent, on utilise un seul verbe synthétique (avec un préfixe) qui marque le changement d'état "calmer", "réduire au silence" : *uciszyć*, *uspokoić* au lieu de *faire taire qqn*. En voici d'autres exemples :

- 35) *en faisant couler mon foie (Proust)*

opróżniając wątrobę (= "vider")

- 36) *un de ces calembours qui faisaient rire tout le monde (Proust)*

jeden z kalamburow, które rozśmieszały wszystkich

- 37) *faire valoir le caractère de sa tête (Proust)*

uwypatnić typ swojej głowy ("=accentuer")

- 38) *le destin veut le faire mourir d'une maladie de cœur (Proust)*
los chce go uśmiercić chorobą serca ("tuer")

Un autre procédé consiste en une collocation composée d'un verbe support, et d'un nom prédicatif, e. g. :

- 39) *L'homme fait **jouer** toutes les influences de la terre, (Proust)*
Człowiek wprawia w ruch wszystkie wpływy ziemi.

(="mettre en mouvement")

- 40) *réussir à se faire reprendre (par sa bien-aimée), (Proust)*
*móc uzyskać swój **powrót do łask***

(="pouvoir obtenir son retour en faveur")

- 41) *tout le leur faisait **comprendre** (Perec)*
wszystko dawało im to do zrozumienia

(="donner la possibilité de comprendre")

- 42) *un espace spécifique, dont l'absence notoire commença dès lors à se faire sentir*

odpowiedniej przestrzeni, której notoryczny brak zaczął im się dawać we znaki

(tournure figée="donner un signe, litt. des signes")

- 43) *Et rien ne fait mieux **penser** à certaines livraisons de Notre-Dame de Paris (Proust)*

Nic tak nie przywodzi na pamięć zeszytów Notre-Dame de Paris

(="porter à la mémoire")

Lorsqu'un facteur provoque une sensation psychosomatique, le verbe introducteur est bien adapté au nom qui suit et forment avec lui une collocation :

- 44) *la vue d'une charcuterie les faisait **défaillir** (Perec)*

widok garmażerii przyprawił ich o zawrót głowy

(="donner un vertige")

45) *cette phrase me fit **trembler**. (Proust)*

*To zdanie przejęło mnie **drżeniem**.*

(="saisir de tremblement")

Le polonais préfère interpréter les résultats comme favorables ou défavorables et les verbes qui les introduisent prennent alors la forme respectivement de *pozwolić* "permettre" et de *kazać* "ordonner". Dans l'exemple 47), le traducteur emploie une paraphrase de *pozwolić – dać sposobność* donner l'opportunité qui demande un nom déverbal. L'exemple suivant montre une conséquence que le locuteur accepte contre son gré :

46) *me dit mon père, pour me faire **briller** (Proust)*

*rzekł ojciec, aby mi dać sposobność **zabłyśnięcia***

47) *d' autres raisons que la défense de mes parents n'auraient pas dû m'y faire **renoncer**.*

*inne racje niż zakaz rodziców nie powinny by mi kazać **się go wyrzec***

Finalement, il y a des tournures qui accentuent l'élément causatif, consacrées par l'usage, pour dire que l'on fait appel à un spécialiste, on dit que l'on appelle : *wzywać* (verbe unique) et si l'on fait appel à un service, on dit : *dać bieliznę do prania, telewizor do naprawy* : donner le linge à laver, la télé à réparer.

48) *mes parents firent **venir** en consultation le professeur Cottard. (Proust)*

Rodzice wezwali profesora Cottard

2.2.1.5 Infinitif contrôlé par le patient du verbe introducteur

Les verbes introducteurs mettant en place un agent et un patient refusent souvent de conserver l'infinitif, mais il y a des exceptions, comme le verbe *proposer*

(exemples de S. Karolak puisés dans *GWJP*) qui l'admet parallèlement au nom déverbal et à la complétive introduite par *aby* ou ses synonymes :

Proponuję wam pojechać za miasto.

Je vous propose d'aller à la campagne.

Państwo Polańscy proponują gościom pojscie do kina.

Les Polanski proposent à leurs invités d'aller au ciné.

Proponuję wam, żebyście poszli na mecz.

Je vous propose d'aller voir un match.

Les verbes servant à faire une requête exigent une complétive uniquement :

49) *Je le priaï de m'apprendre ... (Bertrand)*

Poprosiłem go, żeby mi powiedział ...

50) *Arlequin suppliait son ami Pierrot de tirer les verrous (Bertrand)*

Arlekin prosił swego przyjaciela Pierrota, aby odciągnął zasuwę

51) *Vainement me suppliait-il, de lui permettre au moins de rallumer son rat de cave à ma bougie pour chercher sa route. (Bertrand)*

I na próżno mnie błagał, abym pozwolił mu przynajmniej zapalić swój ogarek od mojej świeczki, żeby mógł znaleźć drogę.

52) *elle enverrait une de ses suivantes s'informer de l'avant-scène (Proust)*

pośle którąś z pokojówek, aby się upewniła, czy zarezerwowano łóżę.

Les verbes d'incitation sont complétés par un groupe prépositionnel selon le schéma : *do + N dév (Gén)*, y compris pour le participe passé :

53) *Cependant, j'encourageai d'un sourire le rose-croix de l'art à poursuivre sa drolatique histoire. (Bertrand)*

Jednak wciąż zachęcałem uśmiechem różokrzyżowca do opowiadania dziwnej historii

- 54) *le mouvement même qui les avait portés à boire (Perec)*
 odruch, który pchnął ich do picia
- 55) *deux raisons qui le décidèrent à parler de moi Odette (Proust)*
 dwie przyczyny, które skłoniły go do wspomnienia o mnie przed Odettą
- 56) *La pression des événements les amena à prendre position. (Perec)*
 Napór zdarzeń zmusił ich do zajęcia stanowiska.
- 57) *Bruxelles a obligé tous les fabricants à obéir au cahier des charges (L'Express 07.08.2003)*
 Bruksela zobowiązała wytwórców do przestrzegania ścisłych warunków produkcji
- 58) *ils se sentaient rarement obligés d'agir. (Perec)*
 rzadko czuli się zobowiązani do działania
- 59) *des négociants obligés de porter des parmesans jusqu'à ce qu'ils puissent les vendre (L'Express 07.08.2003)*
 hurtownicy zobowiązani do przechowywania parmezanów do chwili aż będą mogli je sprzedać

D'autres verbes réclament des cas et des prépositions différentes, e. g. *oskarżyć* se combine avec la préposition *o*, *skazać* avec la préposition *na*, mes les deux s'ajoutent + N dév (Acc) :

- 60) *Un adolescent vient de s'accuser d'avoir tué ses parents. (Nouvel Obs. 12.10.2000)*
 Chłopak sam oskarżył się o zamordowanie rodziców.
- 61) *une faim irrassiable et une soif inextinguible condamnent ces artistes à courir le monde (Bertrand)*
 głód i nienasycone pragnienie skazują tych artystów na przebieganie świata

Les verbes *zarzucać* et *zawdzięczać* demandent normalement un nom déverbal à l'accusatif sans préposition, mais il peut être remplacé par la construction *to, że* + complétive où *to* peut ne pas se manifester³⁰:

62) *Et l'on n'aurait pu leur reprocher de s'être trompé. (Perec)*

Trudno zarzucać im, że popełnili pomyłkę.

63) *ce n'est ni à leur décision, ni à leur sens de l'humour, qu'ils durent d'échapper à un avenir ... (Perec)*

nie swemu postanowieniu ani poczuciu humoru zawdzięczali, że udało im się wymykać przyszłości...

La périphrase avec *se voir* et *l'infinitif*, qui est une autre manière d'exprimer la voie passive, est remplacée soit par cette expression habituelle de la voix passive, soit par l'introduction d'une forme impersonnelle du verbe avec l'inversion des actants :

Jean s'est vu condamner

Jan został skazany. "Jean a été condamné."

Skazano Jana. "On a condamné Jean."

2.2.1.6 Infinitif employé au centre d'une infinitive

2.2.1.6.1 Infinitif introduit par des verbes de perception

Le type d'emploi de l'infinitif présenté dans cette section n'a pas de correspondant en polonais. Pour le traduire, nous devons recourir à une autre structure.

³⁰ Cf. p.48

L'infinitif est considéré comme le prédicat central d'une construction qui est difficilement classable. Fonctionnellement, c'est une complétive, mais formellement, on la range sous l'étiquette d'infinitive, car elle n'a pas de conjonction de subordination ni de verbe fini.

La liste des prédicats introducteurs qui déclenchent ce type de propositions : des prédicats de perception et de leurs équivalents n'est pas longue :

voir – widzieć

regarder – patrzeć

observer – obserwować

entendre – słyszeć

écouter – słuchać

sentir – czuć

Les verbes français sont suivis de leur argument et de l'infinitif. Une relation logique s'instaure : l'infinitif reçoit cet argument comme son propre actant sujet (ou plutôt actant support, si l'on réserve le terme de sujet au support lié grammaticalement à la forme finie qui s'accorde avec lui). La position de ces deux derniers éléments est interchangeable, mais dans les deux cas la distribution de l'infinitif fait figure d'exception au sein du système syntaxique français. Dans l'exemple suivant :

64) *Il voit les tarasques de pierre vomir l'eau des ardoises. (Bertrand)*

Widzi, jak kamienne smoki rzygają wodą z dachówek.

l'agent précède le prédicat *vomir*, en polonais l'ordre est le même, cependant le prédicat prend une forme finie accordée avec un vrai sujet grammatical, en constituant une vraie subordonnée complétive et introduit par la conjonction *jak*.

La conjonction *że* est acceptable pour remplacer *jak*, sans changer considérablement le sens de la proposition :

- 65) *Ils vivent leurs anciens amis **s'installer**, presque sans peine, presque trop bien, dans une hiérarchie rigide. (Perec)*

*Widzieli, że ich dawni przyjaciele **zajmują** miejsce w ścisłej hierarchii.*

Pourtant il vaut mieux employer *jak* dans la majorité des cas, où une sensation est simplement constatée :

- 66) *Umberto regarde ses cuves **se remplir**. (L'Express 07.08.2003)*

*Umberto patrzy jak **napelniają się** kadzie.*

et limiter *że* à des contextes qui suggèrent que la sensation est censée donner suite à une autre action, contexte qui peut être repérable par la présence de mots *quand* ou *dès que*, comme dans les exemples suivants :

- 67) *Notre médecin m'avait conseillé de prendre de la bière, quand je sentais venir une crise. (Proust)*

*Lekarz radził mi piwo, skoro czuję, że **się zbliża** napad.*

- 68) *dès que je le sentais s'**approcher**, j'en étais inquiet (Proust)*

*z chwilą, gdym czułem, że atak **się zbliża**, niepokoiłem się*

L'agent et le prédicat peuvent être intervertis, selon l'importance accordée à l'un ou à l'autre des éléments et l'intention de le présenter comme thème/rhème. :

- 69) *Je viens de voir **entrer** chez lui la grande brune. (Bertrand)*

*Właśnie przed chwilą widziałem, jak **wchodzi** do niego wysoka brunetka.*

Le traducteur a opté pour conserver en polonais l'ordre sujet-prédicat :

- 70) *J'entends **rire** Mme Laure. (Bertrand)*

*Słyszę, jak pani Laura **się śmieje**.*

Lorsque la principale et l'infinitive ont le même sujet, repris par *se*, en polonais celui-ci est sous-entendu :

71) *Ils se sentaient **sombrer**. (Perec)*

*Czuli, że **idą** pod wodę.*

Si l'agent de la principale est indéterminé et exprimé par *on*, en polonais nous avons un emploi particulier de l'infinitif pour les verbes suivants :

on entend = słychać

on voit = widać

on sent (odorat) = czuć

Nous serons forcés de transformer les emplois fondés sur une métaphore, lorsque nous avons une notion abstraite, par exemple une époque qui est transformée métaphoriquement en un témoin et occupe la place réservée normalement à un observateur animé :

72) *Leurs années d'étudiants les avaient vus **participer** aux meetings. (Perec)*

*Za lat studenckich **brali** udział w wiecach.*

Pour éviter l'incompréhension que la traduction littérale pourrait générer en polonais, nous supprimons le prédicat de perception auquel l'infinitive était subordonnée et nous élevons celle-ci au rang de proposition indépendante. Le sujet métaphorique sera transformé en complément de temps : *pendant leurs années d'étudiants (za lat studenckich), ils avaient participé aux meetings.*

2.2.1.6.2 Infinitif introduit par le présentatif

Un emploi apparenté à celui que nous venons de décrire est le complément du présentatif. Dans *voilà*, on retrouve la trace du verbe *voir* à l'impératif : *vois-là*, alors qu'en polonais il n'y a pas de telle filiation, on utilise le mot prédicatif *oto*. L'autre différence concerne le verbe fini qui donne à la phrase polonaise l'apparence d'une phrase non subordonnée. On peut modifier l'ordre des constituants à sa guise, mais

souvent l'agent est placé en position finale, celle qui apporte une nouvelle information.

73) *Voilà **paraître** dans la brume un juif. (Bertrand)*

*I oto we mgle **ukazuje się** Żyd.*

2.2.2 Emplois nominaux

2.2.2.1 Infinitif employé comme sujet

L'infinitif est acceptable en position de sujet en polonais, mais ayant le choix entre autres substituts, les locuteurs polonais préfèrent le nom déverbal ou la construction *to, że* + complétive. L'exemple qui suit prouve que la place du sujet convient le mieux au nom déverbal :

74) ***Fumer tue***

Palenie zabija

Quand la structure du prédicat comprend des arguments (surtout l'agent) et des circonstants, la forme personnelle permet de les organiser de façon ordonnée et faisant mieux apparaître leurs rapports :

75) ***Pouvoir m'arrêter quand je veux et ne pas être en demande, c'est sans doute l'une des plus grandes récompenses ... (Express 2-8.02.2004)***

To, że mogę „zniknąć”, kiedy mam na to ochotę, i że nie muszę starać się o rolę – stanowi swoistą nagrodę ...

Quand l'agent du prédicat n'est pas spécifié, il apparaît la forme impersonnelle avec "się" ("on") :

- 76) *Qu'importe **d'avoir** déjà **joué** telle scène dans un tel film ? (Express 2-8.02.2004)*

*Jakie **to** ma znaczenie, **że** już kiedyś **grało się** taką scenę w jakimś filmie ?*

2.2.2.2 Infinitif introduit par des verbes impropres

Les verbes impropres peuvent accepter l'infinitif comme le verbe *wystarczy* "il suffit"³¹ qui, en plus, régit une complétive introduite par la conjonction *że*, e. g. :

- 77) *Il leur suffisait d'être là, dans la rue. (Perec)*

Wystarczało, że są na ulicy

Zdaje się komuś "il semble à qqn" partage seulement cette deuxième structure :

- 78) *Il leur semblait comprendre des choses. (Perec)*

Zdawało im się, że rozumieją sprawy.

- 79) *il me semblait ouïr les anges descendre du ciel mélodieusement. (Bertrand)*

zdawało mi się, że słyszę aniołów zstępujących ze śpiewem z nieba

Brakuje "il manque" s'accompagne également d'une complétive, mais il fait appel à la conjonction par *aby (żeby)* qui ouvre la perspective sur une situation envisagée ou imaginaire (comme celle qui serait exprimée à l'aide du subjonctif en français), e. g. :

- 80) *Il ne te manque plus que d'enfourcher le foyer ! (Bertrand)*

Tylko tego brakuje, żebyś usiadł na ogniu

³¹ Cf. p. 42

2.2.2.3 Infinitif employé comme attribut

Nous pouvons appliquer à l'attribut les mêmes remarques que nous avons faites à propos du sujet ³². Le nom déverbal est de rigueur comme attribut à l'élément présentatif *ce / to*, l'infinitif peut seulement faire pendant à un autre infinitif (*vouloir c'est pouvoir*).

81) *ce n'était que **déplacer** le problème (Perec)*

*to było tylko **przesunięciem** problemu.*

Nous avons naturellement la symétrie entre la catégorie du sujet (nom) et celle de l'attribut (nom déverbal) dans l'exemple :

82) *Notre mission est de **fournir** des solutions. (L'Express 26.10.2000)*

*Naszym zadaniem jest **dostarczenie** rozwiązań.*

L'exemple 85) illustre deux phénomènes: premièrement le fait que nous avons la présence explicite de l'agent de *prendre appui*, qui est *l'Union*, peut nous amener à transformer la forme impersonnelle en une forme personnelle au sein de la complétive avec *to, że*

83) *Le paradoxe de l'Union est de prendre appui sur une culture qui n'a jamais eu l'Union pour fin. (Le Figaro 29.10.2000)*

*Paradoksem Unii jest to, że **odwołuje się** ona do kultury, która nigdy nie miała na celu Unii.*

Deuxièmement, nous avons remarqué que, à l'exception de l'exemple 83), nous pouvons, comme l'a fait le traducteur de notre phrase, remplacer le verbe *jest* "est" par le verbe *polega* "consiste". Les deux ont un sens similaire et introduisent le même genre de formes, donc nous nous sommes permis de franchir les limites de la grammaire traditionnelle et de traiter *polegać* comme équivalent du verbe *être* introduisant un attribut :

³² Cf. la section 2.2.1.1.

Paradoks Unii polega na tym, że odwołuje się ona do kultury, która nigdy nie miała na celu Unii.

Dans les derniers exemples, nous avons des noms déverbaux, car l'agent n'est pas défini :

84) *la seule parade consisterait à distinguer entre les données culturelles et les forces matérielles (Le Figaro 29.10.2000)*

jedyna obrona polegałaby na odróżnieniu parametrów kulturalnych od czynników materialnych.

85) *Ce travail consistait à interviewer. (Perec)*

Praca ta polegała na przeprowadzaniu wywiadów.

2.2.2.4 Infinitif employé comme apposition

Cet emploi de l'infinitif se rapporte à un antécédent nominal sans intermédiaire d'un verbe. Il est facile à détecter par des signes typographiques : tiret ou deux points. En polonais, dans cette position, on retrouve une forme nominale : nom déverbal régulier ou un nom irrégulier mais toujours prédicatif, comme l'attestent les exemples *rozmowa* "discussion", *kąpiel* "bain" dans les phrases suivantes :

86) *les fonctions les plus banales de la vie de tous les jours – dormir, manger, lire, **bavarder, se laver** (Perec)*

*najbanalniejsze codzienne funkcje życiowe – **spanie, czytanie, jedzenie, rozmowa, mycie***

87) *les plaisirs des longues matinées : se baigner, se raser de près, s'asperger d'eau de toilette, **enfiler**, la peau encore légèrement humide, des chemises impeccablement blanches, **nouer** des cravates de laine ou de soie (Perec)*

*rozkosze nie kończących się poranków : **kąpiel**, stananne **ogolenie się, skropienie** wodą toaletową, **wciągnięcie** na wilgotne jeszcze ciało nieskazitelnie białej koszuli, **wiązanie** krawata z wełny czy jedwabiu*

2.2.2.5 Infinitif employé comme complément du nom

L'analyse des exemples 90-96 montrerait qu'un nom prédicatif, e. g. les équivalents polonais de *possibilité plaisir, besoin* (nominalisations de verbes : *pouvoir, se plaire, avoir besoin*) exige du complément qui le qualifie d'être un nom déverbal employé au Génitif :

- 88) *la possibilité de les **rencontrer** (Proust)*
możliwość spotkania ich państwa Swann.
- 89) *Ce n'est pas "Scream" qui lui aurait donné l'idée de tuer ses parents.*
(Nouvel Obs. 12.10.2000)
*To nie "Krzyk" podsunął mu pomysł **zamordowania** rodziców.*
- 90) *une certaine manière de **mettre** ou **d'enlever** ses lunettes (Perec)*
 *pewien sposób **wkładania** lub **zdejmowania** okularów*
- 91) *On paie toujours un peu trop cher le plaisir de **payer** trop cher. (Perec)*
*Zawsze przepłaca się trochę przyjemność **przeplacania**.*
- 92) *Il a besoin de **s'identifier** à des héros. (Nouvel Obs. 12.10.2000)*
*Odczuwa potrzebę **utożsamienia się** z bohaterami*
- 93) *Je n'en sentis pas moins le besoin de **prolonger** le plaisir (Proust)*
*czułem mimo to potrzebę **przedłużenia** przyjemności*
- 94) *ils auraient assouvi ce besoin d'**être** à la page, de **passer** pour connaisseur (Perec)*
*by zaspokoić potrzebę **nadażania** za modą, **uchodzenia** za koneserów*

Le nom *obawa* "peur" se combine avec l'élément qui explicite sa cause : un nom déverbal, mais commande la préposition *przed* "devant" ce complément :

- 95) *La peur d'**être traité** de raciste. (L'Express 15-21.01.2004)*

Obawa przed oskarżeniem o rasizm.

Les mots correspondant aux sentiments, mais également à *chance* demandent une complétive introduite par *że* :

- 96) *J'eus honte à part moi d'avoir eu si longtemps affaire à un monomane.*
(Bertrand)

Poczułem w sobie wstyd, że tak długo zadawałem się z kimś zbzikowanym.

- 97) *J'ai toujours eu sentiment d'être un bon acteur. (L'Express 2-8.02.2004)*
zawsze miałem poczucie, że jestem dobry w swoim fachu.

- 98) *Ils avaient l'impression de beaucoup y apprendre.* (Perec)

Mieli wrażenie, że nie mało się przy niej ucza.

- 99) *Encore avaient-ils cette chance de n'être pas les plus mal lotis.* (Perec)

Mieli tę szansę, że nie znajdowali się na najniższym szczeblu.

Un autre type de rapport relie les éléments dans l'exemple suivant : *histoire* "histoires" doit être interprété comme l'objet virtuel de *opowiadać* "raconter" ce que montre la paraphrase : *je voulais raconter les histoires*, en conséquence, nous obtenons le nom déverbal au Génitif précédé de la préposition *do* marquant la destination :

- 100) *il aurait de merveilleuses histoires à vous raconter* (Bertrand)

miałby wam do opowiedzenia wspaniałe historie

En revanche, le dernier exemple présente un prédicat et son sujet. Ainsi le sujet de la phrase de départ : *homme s'arrêterait*, pourrait être qualifié par son prédicat de manière suivante : *homme qui s'arrêterait*. La relative est effectivement la construction que nous avons en polonais :

- 101) *il n'est pas homme à s'arrêter en route* (Proust)

nie jest to człowiek, który by się zatrzymał w połowie.

2.2.2.6 Infinitif employé comme complément du nom qualifié 1

Nous avons une situation semblable à celle de l'exemple précédent : un sujet qualifié par un prédicat, mais avec cette différence que le sujet est qualifié en plus par rapport à un ordre ("premier" *pierwszy*) ou à une appréciation quantitative (seul, nombreux). Deux solutions sont envisagées en polonais, d'abord lorsque le nom est exprimé (en l'occurrence "femme" *kobietą*), nous avons une relative *która towarzyszyła* (ou éventuellement un participe présent : *towarzyszącą* "accompagnant") :

102) *En 1972, elle fut la seule femme à accompagner Nixon lors de son voyage historique en Chine. (L'Express 26.10.2000)*

W 1972 była jedyną kobietą, która towarzyszyła Nixonowi w jego historycznej podróży do Chin.

Deuxièmement, quand le nom est à déduire à partir du sujet e. g. : *Bill Clinton* = *le premier politicien*, le prédicat est placé directement en position centrale au lieu d'être rangé dans une relative. Quant à l'élément qualifiant, il est laissé libre comme une sorte de circonstant (exemple 103), soit rattaché directement au sujet de la phrase (exemples 104 et 105). Nous donnons les traductions des phrases polonaises pour mieux faire apparaître le changement :

103) *Bill Clinton a été le premier à casser le moule traditionnel et à participer à ces émissions. (L'Express 26.10.2000)*

Bill Clinton (jako) pierwszy zerwał z tradycyjnym modelem i wziął udział w tych programach.

(Bill Clinton le premier a rompu avec le modèle traditionnel et a participé à ces émissions)

104) *Les animaux exotiques ne sont pas les seuls à provoquer les zoonoses. (Courrier 05.02.2004)*

nie tylko egzotyczne zwierzęta wywołują zoonozy

(Pas seulement les animaux exotiques provoquent les zoonoses)

105) *Les gens sont de plus en plus nombreux à se rendre dans des endroits perdus. (Courrier 05.02.2004)*

Coraz więcej osób podróżuje do miejsc niedawno najmniej uczęszczanych przez człowieka.

*(De plus en plus de gens se **rendent** dans des endroits jusqu'à présent les moins fréquentés par l'homme)*

2.2.2.7 Infinitif employé comme complément du nom qualifié 2

L'emploi présenté ici se distingue du précédent par le sens de l'élément qualifiant. Celui-ci est un adjectif qualificatif qui donne l'idée de la manière dont l'objet se prête au procès exprimé par le prédicat, e. g. *qqch qui est facile à confondre*, se prête *facilement* à l'action de *confondre*. Nous avons au choix la traduction a) qui partage le schéma des emplois du type de l'exemple 102), en faisant précéder le groupe prépositionnel *do + nom déverbal* par l'adjectif qualificatif ou la traduction b) qui transforme l'adjectif qualificatif en un adverbe et le nom déverbal en un verbe impersonnel :

106) *les noms, faciles à confondre avec d'autres (Proust)*

a) *nazwy, łatwe do pomylenia z innymi*

(les noms faciles à la confusion avec d'autres)

b) *Łatwo myli się te nazwy z innymi*

(facilement on confond ces noms avec d'autres)

Lorsque le nom qualifié n'est pas l'objet, mais l'agent du prédicat (*l'idée disparaît* dans l'exemple qui suit), nous pouvons utiliser la forme personnelle du verbe :

107) *L'idée de l'infériorité du corps féminin sera longue à disparaître (L'Express 17.07.2003)*

Przekonanie o niższości ciała kobiecego długo nie zaniknie

(l'idée de l'infériorité du corps féminin (pendant) longtemps / longuement **ne disparaîtra pas**)

2.2.2.8 Infinitif employé comme complément de l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est complété en polonais essentiellement par une complétive introduite par **że** (lorsque l'existence d'une qualité est conditionnée par un acte réel) ou par *jeśli* "si" (lorsqu'elle est conditionnée par un acte hypothétique) :

108) *Et heureux de trouver ces raisons de la supériorité de la Berma ... (Proust)*

I szcześliwy, że znalazłem tę rację wyższości Bermy ...

109) *Ils étaient fiers d'avoir payé quelque chose moins cher (Perec)*

byli dumni, jeśli udało im się kupić coś taniej

Dans l'exemple suivant, le prédicat *apprendre* sert à introduire une question indirecte, en polonais il n'est pas nécessaire d'ajouter le complément prädicatif, car l'adjectif *ciekaw* ou *ciekawy* est doté d'une nature prédicative qui en fait un "quasi-verbe" :

110) *Nul n'est plus curieux d'apprendre quel âge a le gerfaut. (Bertrand)*

Nikt nie jest już ciekaw Ø, ile lat ma sokół.

2.2.2.9 Infinitif employé comme complément circonstanciel

2.2.2.9.1 Complément circonstanciel de but

La proposition subordonnée complément circonstanciel de but est introduite en polonais *w celu* qui traduit mot à mot la locution *dans le but*. La suite qui contient l'information sur la finalité est en fait le complément du mot *cel* et elle prend la forme d'un déverbal employé au Génitif. En voici un exemple fabriqué qui recrée un

contexte plutôt formel, car c'est dans ce registre que l'on retrouve le plus souvent cette locution en polonais :

111) *les empreintes sont relevées dans le but d'identifier le criminel*

odciski są pobierane w celu zidentyfikowania przestępcy

2.2.2.9.2 Complément circonstanciel de temps

La proposition subordonnée complément circonstanciel de temps introduit une circonstance présentée comme antérieure au prédicat principal. Les exemples de 114) à 117) illustrent cet emploi. Dans les traductions, on retrouve une forme dérivée régulièrement par le préfixe *-wszy*, une forme analogue au passé du gérondif que l'on peut traduire par "*en ayant fouillé*" pour *poszukawszy* du premier exemple :

112) *-Tiens,- dit le chevalier, après avoir fouillé à son escarcelle, (Bertrand)*

*- Masz! - powiedział rycerz, **poszukawszy** w sakiewce,*

113) *-Précisément, me dit-il tout à coup, après m'avoir laissé bafouiller en face des yeux immobiles (Proust)*

*-Właśnie-rzekł do mnie nagle, **pozwołiwszy** mi bredzić pod swoim nieruchomym spojrzeniem*

114) *Mais le petit livre que je te dédie aura subi le sort de tout ce qui meurt, après avoir, une matinée peut-être, **amusé** la cour et la ville, (Bertrand)*

*Ale ta książeczka, którą ci dedykuję, podzieli los wszystkiego, co musi umrzeć, **zabawiwszy** może przez jeden ranek dwór i miasto,*

115) *il prit soin, après les avoir longuement **frottées**, de les exposer au soleil (Perec)*

*nie omieszkął, starannie **wyglansowawszy** je, wystawić ich na słońce*

Une circonstance présentée comme succédant au prédicat principal est rendue par le nom déverbal à l'Instrumental, introduit par la préposition *przed*, comme

l'attestent les exemples de 118) à 120) ou est traduite par une subordonnée conjonctive introduite par *zanim* "avant" (exemples 121 et 122) :

116) *je bus l'élixir de Paracelse, le soir avant de me coucher (Bertrand)*

przed położeniem się spać, wypilem eliksir Paracelsusa

117) *Les arrieros, avant de brider leurs mules, achevèrent leur outre à moitié bue (Bertrand)*

Woźnice dopili napoczętych do połowy bukłaków, przed okielzaniem mułów

118) *Henriquez paya un verre d'eau-de-vie, quelques minutes avant d'être pendu. (Bertrand)*

Henriquez zapłacił za szklankę wódki, kilka minut przed powieszeniem!

119) *combien de pinceaux j'ai usés sur la toile avant d'y voir naître la vague aurore du clair-obscur (Bertrand)*

ile pędzłów zużyłem na płótnie, nim ujrzałem rodzącą się na nim bladą zorzę światłocienia

120) *il leur fallait se frayer un chemin, avant d'y dénicher une cravate (Perec)*

wypadało torować sobie drogę, zanim znalazło się krawat

La circonstancielle de temps peut aussi exprimer la limite qui met fin à l'action du prédicat principal. Nous avons, dans ce cas, la préposition *do* renforcée par la particule *aż*, ce qui équivaut à "jusqu'à" et ensuite vient le nom déverbal au Génitif :

121) *Cet homme d'art le brisera jusqu'à obtenir le grain recherché. (L'Express 07.08.2003)*

Specjalista zacznie rozbijać masę aż do uzyskania pożądanej ziarnistości.

2.2.2.9.3 Complément circonstanciel d'opposition

La proposition subordonnée complément circonstanciel d'opposition présente une circonstance comme imaginaire et étant l'inverse de l'action exprimée par le prédicat principal. En même temps, cette circonstance est écartée comme démentie par le locuteur qui constate la réalité de l'autre procès. Au niveau syntaxique, nous obtenons deux propositions coordonnées par *ale* ou *lecz* "mais" et en plus dans la première, niée, nous avons l'adverbe de renforcement *nie tylko* "non seulement". Dans l'autre il est possible d'ajouter *wprost przeciwnie* "tout au contraire" :

122) *Les parents de Gilberte, loin d'avoir l'air irrité, me serraient la main. (Proust)*
Rodzice Gilberty nie tylko nie mieli miny groźnej, ale ściskali mi z uśmiechem rękę.

123) *Loin de le décourager, les difficultés le stimulent. (PRobert et WSFP)*
Trudności nie tylko go nie zniechęcają, lecz, wprost przeciwnie pobudzają go.

2.2.2.9.4 complément circonstanciel de concession

La proposition subordonnée complément circonstanciel de concession exprime une relation proche de l'opposition, mais le procès subordonné n'exclut pas le procès principal. Par sa forme, en français, elle rappelle la circonstancielle finale, alors qu'en polonais, elle est remplacée par un équivalent de gérondif, reconnaissable grâce à son préfixe –*ac*.

124) *la pression des revendications particularistes qui, pour se vouloir démocratiques, ne sont pas moins totalitaires (Le Figaro 29.10.2000)*
nacisk partykularystycznych dążeń, które mieniać się demokratycznymi, są w istocie totalitarne

Nous pouvons évoquer l'expression *avoir beau* suivie de l'infinitif qui est un moyen lexical et non grammatical d'exprimer la concession. En polonais, elle doit être remplacée par un adverbe : *daremnie* "vainement" ou par un groupe prépositionnel : *na próżno* "en vain" et l'infinitif par une forme finie.

125) *j'avais beau tendre vers la Berma mes yeux, je ne parvenais pas à recueillir une seule miette (Proust)*

daremnie wytrzymałem ku Bermie oczy, nie zdołałem pochwycić ani jednej okruszyny

2.2.2.9.5 Complément circonstanciel de cause

La proposition subordonnée complément circonstanciel de cause s'appuie sur des locutions lexicalisées comme *à force de*, *à défaut de*, *de peur de* ou bien par la seule préposition *de* lorsque le prédicat principal apparaît comme une réaction. Quant aux locutions, elles ont des correspondants en polonais : *wskutek*, *z braku*, *z obawy przed* qui sont complétés par des noms déverbaux, comme le sont des noms prédicatifs ou la locution finale *w celu* (puisqu'ils contiennent des noms *skutek*, *brak*, *obawa*). Le traducteur dispose d'autres moyens que les locutions, jugées souvent trop formelles et inanimées, et pour des raisons stylistiques il peut recourir à un adjectif qualificatif comme *przerazone* "terrifié", suivi d'une complétive contenant un verbe fini, comme *mogłoby zobaczyć* "il pourrait voir" de l'exemple ci-dessus :

126) *l'œil se fermerait soudain, de peur de voir un spectre dans les étoiles. (Bertrand)*

oko zamknie się nagle, przerażone, że mogłoby zobaczyć widmo pośród gwiazd.

Quant aux verbes, soit ils acceptent, par l'intermédiaire d'une préposition, un nom déverbal ou son substitut *to* + *że* + conjonctive, soit ils s'ajoutent directement *że* + conjonctive, comme *że upuścił* à la place de *za upuszczenie* (préposition *za* + nom déverbal à l'Accusatif) ou à la place de *za to* + *że upuścił* :

- 127) *Barbara qui grondait cet imbécile de Pierrot d'**avoir laissé tomber** la boîte.
(Bertrand)*

*Barbara łajęła tego głupca Pierrota, że oferma **upuścić** pudełko.*

2.2.2.9.6 Complément circonstanciel de condition

L'introducteur le plus évident de la proposition subordonnée complément circonstanciel de condition est la locution *à condition de*, traduite littéralement par la locution *pod warunkiem* qui entraîne l'emploi d'un nom déverbal ou d'une conjonctive (analogiquement à la construction *à condition que*), même si les agents des deux prédicats sont coréférentiels :

- 105) *Les entreprises peuvent utiliser cet instrument à condition de disposer de l'aide d'établissements financiers du secteur (d'après le rapport du Parlement européen)*

Przedsiębiorstwa mogą korzystać z tego środka, pod warunkiem, że dysponują pomocą ze strony instytucji finansowych sektora.

2.2.2.9.7 Complément circonstanciel de manière

Notre dernier emploi des structures contenant l'infinitif en français est celui de la proposition subordonnée complément circonstanciel de manière. Cette relation est assez problématique, car en voulant caractériser la réalisation d'un procès elle tend à se confondre avec la caractérisation de l'attitude de l'agent. Il est plus facile de cerner l'expression d'une circonstance niée : la construction "sans + infinitif" qui se traduit régulièrement en polonais par la négation du gérondif et: particule *nie* + les formes en *-ąc*

- 128) *sans se **dissimuler** qu'ils avaient tort, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande (Perec)*

nie ukrywając przed sobą, że błądzą, odczuwali potrzebę większego pokoju

129) *Ils visitèrent les grands magasins, des heures entières, mais sans encore **oser** se le dire (Perec)*

Spędzali całe godziny w domach towarowych, ale nie śmiać się jeszcze do tego przyznać

Un critère formel moins fiable est la présence de la préposition *à* reliant deux prédicats, le deuxième peut être rendu par un nom déverbal à l'Instrumental ou par un gérondif :

130) *Tu t'amuses à tracer des figures diaboliques (Bertrand)*

zabawiasz się kreśleniem diabolicznych figur

zabawiasz się kreśląc diaboliczne figury

Il y a des cas plus discutables. L'un des exemples cités focalise la première action comme l'action principale (*il se consume = spala się*, forme finie) et la deuxième comme sa caractérisation (*à pénétrer = przenikając*, gérondif).

131) *il se consume à pénétrer les mystérieux symboles de la nature. (Bertrand)*

spala się przenikając tajemnicze symbole natury

L'autre exemple, au contraire, prend le deuxième pour le prédicat central ()

132) *Ils se plurent à assister aux ravages foudroyants (Perec)*

z lubością rozważali piorunujące zniszczenia

3 REPRESENTATION FORMELLE DE LA CLASSIFICATION

Après un exposé détaillé des emplois de l'infinitif et d'autres formes équivalentes dans diverses structures, nous proposons, dans ce dernier chapitre, une formule générale de l'ensemble des structures. Nous présentons notre classification des emplois à l'aide de deux tableaux (pages 83-84). Le premier représente les emplois qui donnent lieu à la traduction par l'infinitif (et éventuellement d'autres formes alternatives) ; le deuxième montre les emplois dont les correspondants polonais n'acceptent pas l'infinitif. Les numéros renvoient aux sections de l'analyse qui leur a été consacrée. Ils sont suivis d'un bref rappel de la forme qui introduit l'infinitif. Pour finir, nous présentons une liste qui caractérise chaque classe par les structures du français et leurs équivalents polonais.

Nous avons dégagé une archi-structure, dans laquelle s'inscrivent toutes les structures relevées. Elle se présente comme suit :

A	B	C	D	V inf	E	F
				V fin		
				N dév		

Les symboles V inf, V fin et N dév représentent respectivement l'infinitif (français et polonais), le verbe fini et le nom déverbal (correspondants dans la

traduction). Les autres lettres marquent les éléments qui suivent et précèdent les formes V inf, V fin et N dév.³³

Pour montrer la correspondance des structures au moyen du schéma général, prenons la phrase

Il arrive à Marie de pleurer.

Après traitement par un étiqueteur, elle sera assimilée à la structure :

V fin impers <i>il arrive</i>	∅	à N <i>à Marie</i>	de <i>de</i>	V inf	∅	∅
				<i>chanter</i>		
				∅		

A l'aide de la table des correspondances, nous retrouverons la structure polonaise :

2.1.2.2.h

V fin impers + à N + de + V inf	V fin impropre + N_{Dat} + V inf	
<i>il arrive</i> <i>il plaît (ponctuel)</i>	<i>zdarza się</i> <i>spodoba(ło) się</i>	

qui se présente par rapport à l'archi-structure de la manière suivante :

V fin impropre <i>zdarza się</i>	∅	N_{Dat} <i>Marii</i>	∅	V inf	∅	∅
				<i>plakać</i>		
				∅		

De la même manière serait traitée la phrase qui réalise le même type de correspondance avec son équivalent polonais :

³³ nous avons relevé des cas de l'emploi du gérondif, mais ils ne sont pas assez fréquents pour figurer dans le schéma général

*Il a plu à Jean de chanter.*³⁴

Spodobalo się Janowi śpiewać.

V fin impers <i>Il a plu</i>	∅	à N <i>à Jean</i>	de <i>de</i>	V inf <i>chanter</i>	∅	∅
				∅		
				∅		

V fin impropre <i>spodobalo się</i>	∅	N_{Dat} <i>Janowi</i>	∅	V inf <i>śpiewać</i>	∅	∅
				∅		
				∅		

Nous donnons ci-dessous deux exemples d'un syntagme nominal composé d'un nom désignant un sentiment et de son complément. On peut voir qu'en polonais nous avons une même structure valable pour les deux substantifs mais aussi une alternative qui montre une variation en fonction du substantif.

le sentiment d'être un bon acteur et *la crainte d'arriver trop tard* :

∅	∅	N_{Sent} <i>le sentiment</i>	de <i>de</i>	V inf <i>être un bon acteur</i>	∅	∅
				∅		
				∅		

³⁴ *il plaît* traduisant une disposition durable se traduit en polonais plutôt par le verbe *lubić*, employé personnellement ; un fait ponctuel au passé : *il a plu* ou au futur *il plaira* donne en revanche une construction impersonnelle avec une valeur perfective, traduite respectivement par *spodobalo się* et *spodoba się*

∅	∅	N_{Sent} <i>la crainte</i>	de <i>de</i>	V inf <i>arriver trop tard</i> ∅ ∅	∅	∅
---	---	--	------------------------	--	---	---

On trouve les structures correspondantes :

2.2.2.5.b

N_{Sent} + de + V inf	N_{Sent} + że + Comp<V fin inf>	N_{Sent} + (N dév^{Gén} / + przed+ N dév^{Ins})
<i>sentiment crainte</i>	<i>poczucie obawa</i>	<i>poczucie obawa przed</i>

la première : où **Comp <V fin inf>** (entendez : complétive contenant une forme finie du verbe employé à l'infinitif dans la structure source) est assimilée à **V inf**

∅	∅	N_{Sent} <i>poczucie</i>	że <i>że</i>	Comp<V fin inf> <i>jest dobrym aktorem</i> ∅ ∅	∅	∅
---	---	--	------------------------	--	---	---

∅	∅	N_{Sent} <i>obawa</i>	że <i>że</i>	Comp<V fin inf> <i>przyjdzie za późno</i> ∅ ∅	∅	∅
---	---	---	------------------------	---	---	---

et la deuxième qui présente une divergence au niveau de la préposition et du cas requis :

∅	∅	N Sent <i>poczucie</i>	∅	∅	∅	∅
				N dév Gén <i>bycia dobrym aktorem</i>		
				∅		

∅	∅	N Sent <i>obawa</i>	przed <i>przed</i>	∅	∅	∅
				N dév Ins <i>przyjściem za późno</i>		
				∅		

Tableau 1

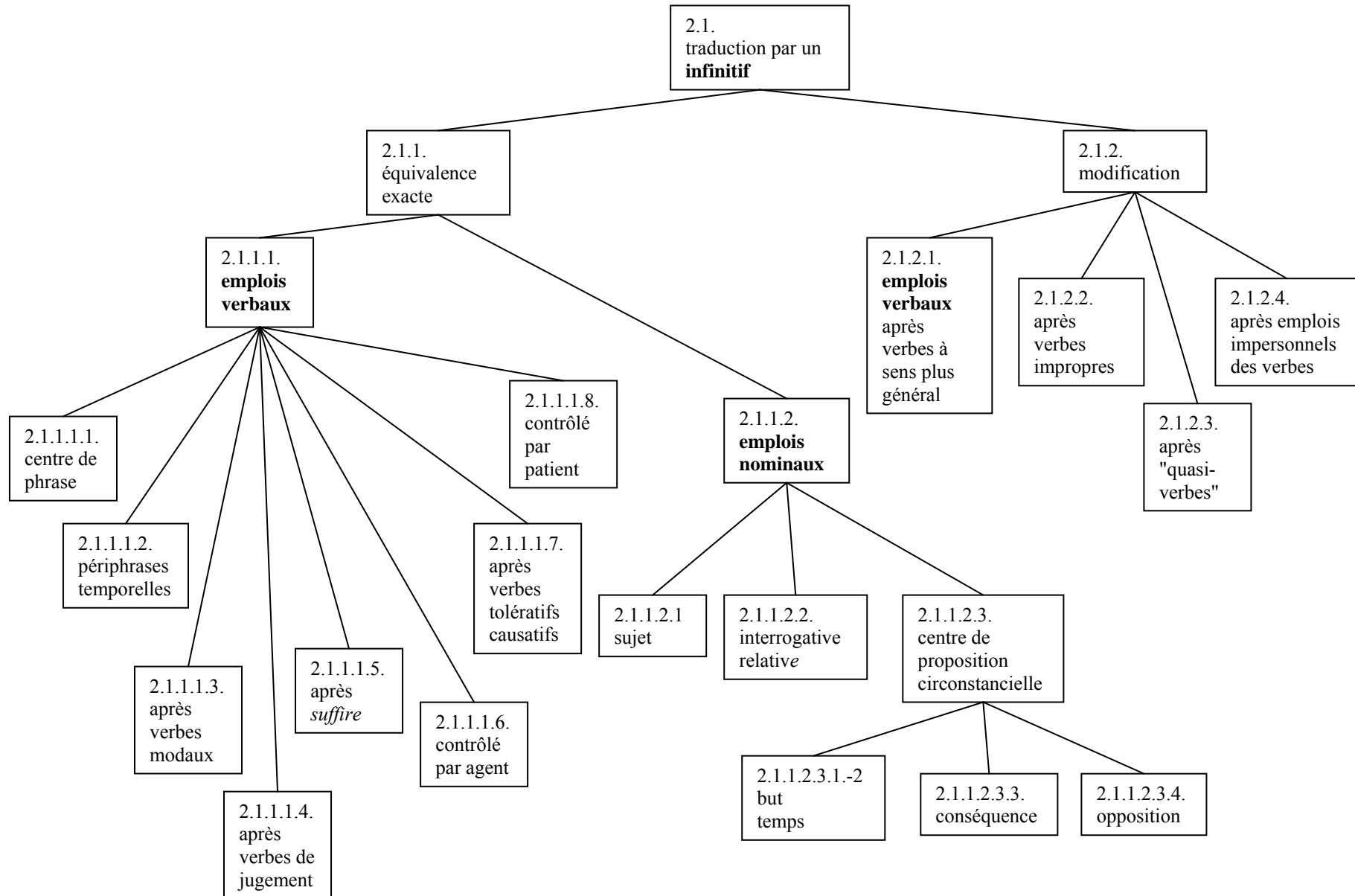
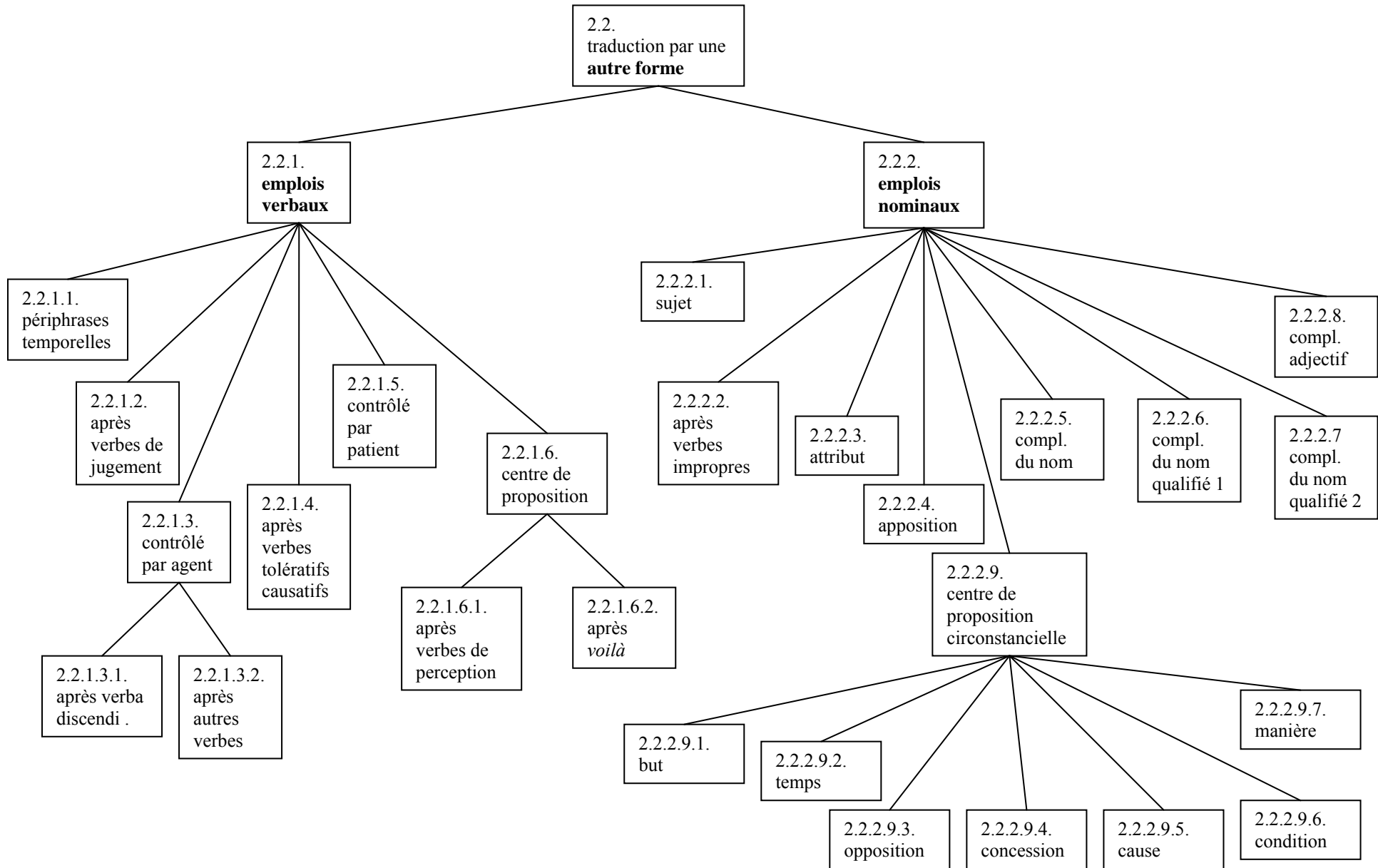


Tableau 2



TRADUCTION PAR UN INFINITIF EN POLONAIS

Code de l'emploi / numéro de la section

Structure avec l'infinitif en français	Structure avec l'infinitif en polonais	Structure avec un substitut en polonais
--	--	---

2.1.1.1.1.a

\emptyset + V inf	\emptyset + V inf	
---------------------	---------------------	--

2.1.1.1.1.b

Adv. Interrog. + V inf	Adv. Interrog. + V inf	
------------------------	------------------------	--

2.1.1.1.1.c

(N / Pron <small>tonique</small>) + , + V inf	(N / Pron <small>Nom</small>) + , + V inf	
--	--	--

2.1.1.1.1.d

et + N + de + V inf	i + nuże + N + V inf	
---------------------	----------------------	--

2.1.1.1.2.a

V fin + (de / à) + V inf	V fin + V inf	
<i>commencer</i>	<i>zacząć</i>	

2.1.1.1.2.b

V fin + de + V inf	V fin + V inf	
<i>n'en finir pas/plus</i> <i>finir</i> <i>cesser</i> <i>avoir le temps</i>	<i>Nég przestawać</i> <i>skończyć</i> <i>przestać</i> <i>mieć czas / zdążyć</i>	

2.1.1.1.2.c

V fin + V inf	V fin + Adv + V inf	
<i>venir</i>	<i>zacząć właśnie</i>	

2.1.1.1.3.a

V fin + V inf	V fin + V inf	
<i>pouvoir</i> <i>vouloir</i> <i>devoir</i>	<i>mieć</i> <i>chcieć</i> <i>musieć</i>	

2.1.1.1.3.b

(Adj / Ppassé) + de + V inf	(Adj / Ppassé) + V inf	
<i>capable</i> <i>forcé (mementanément)</i>	<i>zdolny</i> <i>zmuszony</i>	

2.1.1.1.4.

V fin + V inf	V fin + V inf	
<i>paraître / sembler</i>	<i>zdawać się / wydawać się</i>	

2.1.1.1.5.

V fin + (à / pour) +V inf	V fin + aby + V inf	V fin + do + N dév Gén
<i>suffire</i>	<i>wystarczać</i>	<i>wystarczać</i>

2.1.1.1.6.a

V fin + V inf	V fin + V inf	
<i>aller courir</i>	<i>iść / chodzić biec</i>	

2.1.1.1.6.b

V fin + V inf	V fin + V inf	
<i>aimer aimer mieux savoir</i>	<i>lubić woleć umieć / potrafić</i>	

2.1.1.1.6.c

V fin + à + V inf	V fin + V inf	V fin + do + N dév_{Gén}
<i>avoir tendance</i>	<i>być skłonny</i>	<i>mieć skłonność</i>

2.1.1.1.6.d

V fin + à + V inf	V fin + V inf	
<i>hésiter</i>	<i>wahać się</i>	

2.1.1.1.6.e

V fin + de + V inf	V fin + V inf	V fin + przed + N dév_{Loc} / N dév_{Acc}
<i>se refuser</i> <i>se garder</i>	<i>wzbraniać się</i> <i>wystrzegać się</i>	<i>wzbraniać się przed (Loc)</i> <i>wystrzegać się</i>

2.1.1.1.6f

V fin +de + V inf	V fin aby V inf	V fin + o + N dév_{Ins}
<i>rêver</i>	<i>marzyć</i>	<i>marzyć</i>

2.1.1.1.6.g

V fin +à + V inf	V fin + aby + V inf	V fin + o + N dév_{Loc}
<i>penser à</i>	<i>pamiętać</i>	<i>pamiętać</i>

2.1.1.1.6.h

V fin + de + V inf	V fin + V inf	V fin + o + N dév_{Loc}
<i>oublier</i>	<i>zapomnieć</i>	<i>zapomnieć</i>

2.1.1.1.6.i

se V fin + de + V inf / P+ V inf	(V fin + / P <Impér>)+ aby + V inf	V fin + z + N dév_{Ins}
<i>se hâter</i>	<i>spieszyć się</i>	<i>spieszyć się</i>

2.1.1.1.6.j

V fin + à +V inf	V fin + V inf	
<i>chercher</i>	<i>starać się</i>	

2.1.1.1.6.k

V fin + de +V inf	V fin + V inf	
<i>tâcher</i> <i>tenter</i> <i>faire l'effort</i> <i>s'efforcer</i> <i>essayer</i> <i>avoir l'habitude</i> <i>avoir envie</i>	<i>starać się</i> <i>starać się</i> <i>usiłować</i> <i>usiłować</i> <i>próbować</i> <i>mieć zwyczaj</i> <i>mieć ochotę</i>	

2.1.1.1.7.a

(V fin + V inf + N / V fin+ N + V inf)	(V fin + N_{Dat} + V inf / V fin + V inf + N_{Dat})	
<i>laisser</i>	<i>pozwolić / dać</i>	

2.1.1.1.7.b

se + V fin + V inf + par N	V fin + się + V inf + N_{Dat}	
<i>se laisser</i>	<i>pozwolić / dać się</i>	

2.1.1.1.7.c

V fin + à N + de +V inf	V fin + N_{Dat} + V inf	V fin + N_{Dat} + N_{dév Acc}
<i>permettre</i>	<i>pozwolić</i>	<i>umożliwić</i>

2.1.1.1.7.d

se + V fin + de + V inf	V fin + sobie + V inf	V fin + N_{Dat} + na + N_{dév Acc}
<i>se permettre</i>	<i>pozwolić sobie</i>	<i>pozwolić sobie</i>

2.1.1.1.7.e

V fin + N + de +V inf	V fin + N_{Dat} + V inf	V fin + N_{Dat} + (N_{dév Acc} / +w + N_{dév Loc})
<i>empêcher</i>	<i>Nég pozwolić / przeszkadzać</i>	<i>uniemożliwić (Acc) / przeszkadzać (Loc)</i>

2.1.1.1.7.f

se + V fin + de + V inf	V fin + aby Nég V inf	V fin + się + od + N dév Gén
<i>s'empêcher</i>	<i>powstrzymywać się</i>	<i>powstrzymywać się</i>

2.1.1.1.7.g

V fin + V inf + N	V fin + N Dat + V inf	V fin + N Dat + N dév Acc
<i>faire (+)</i>	<i>pozwolić</i>	<i>umożliwiać</i>

2.1.1.1.7.h

V fin + V inf + N	V fin + N Dat + V inf	
<i>faire (-)</i>	<i>kazać</i>	

2.1.1.1.7i

se + V fin + V inf	V fin + (się / na + siebie) + V inf	
<i>se faire (-)</i>	<i>kazać</i>	

2.1.1.1.7.j

se + V fin + V inf + par N	V fin + się + V inf	
<i>se faire (-)</i>	<i>dać się</i>	

2.1.1.1.8.a

V fin + à N + de + V inf	V fin + N_{Dat} + V inf	V fin + N_{Dat} + (aby + Comp<V fin> / V fin + N_{Dat} + N dév_{Acc})
<i>recommander</i> <i>proposer</i>	<i>zalecać</i> <i>proponować</i>	<i>zalecać</i> <i>proponować</i>

2.1.1.1.8.b

V fin + à N + de + V inf	V fin + N_{Dat} + V inf	
<i>commander / ordonner</i>	<i>rozkazać</i>	

2.1.1.1.8.c

V fin + N + à + V inf	V fin + N_{Dat} + V inf	V fin + N_{Dat} + w + N dév_{Loc}
<i>aider</i>	<i>pomagać</i>	<i>pomagać</i>

2.1.1.2.1.a

V inf + c'est + V inf	V inf + to V inf	

2.1.1.2.1.b

quel N+ , + de + V inf	cóż + za + N+,+ V inf	

2.1.1.2.2.a

P Nég <V fin> + Adv. interrog.+ V inf	P Nég<V fin> + Adv. interrog. ind + Vinf	
--	---	--

2.1.1.2.2.b

P Nég <V fin> + N> + Pron. rel.+ V inf	PNég<V fin+N>+Pron. rel.+móC_{cond} +Vinf	
--	--	--

2.1.1.2.3.1.-2.

P <V fin> + pour + V inf	P <V fin> + aby + V inf	
---------------------------------------	--------------------------------------	--

2.1.1.2.3.3.

P <V fin être + assez + Adj. qual.> + pour + V inf	P <V fin być + dość + Adj. qual.> + aby + V inf	
---	--	--

2.1.1.2.3.4

P<V fin> + au lieu +de + V inf	P<V fin> + zamiast + V inf	
---	---	--

2.1.2.1.a

V fin + V inf	V fin + V inf	
<i>prétendre</i> Nég <i>savoir</i> _{cond}	<i>vouloir</i> Nég <i>pouvoir</i>	

2.1.2.1.b

V fin + à + V inf	V fin + V inf	
<i>aspirer</i> <i>parvenir</i>	<i>vouloir</i> <i>pouvoir / savoir</i>	

2.1.2.1.c

V fin + à + V inf	V fin + V inf	
<i>se mettre</i>	<i>commencer</i>	

2.1.2.1.d

V fin + de + V inf	V fin + V inf	
<i>risquer</i>	<i>pouvoir</i>	

2.1.2.1.e

Adj. qual. +de + V inf	V fin + V inf	
<i>susceptible</i>	<i>pouvoir</i> <i>Part prés</i>	

2.1.2.1.f

V fin + de + V inf	V fin + V inf	
<i>risquer</i> <i>s'aviser</i>	<i>pouvoir</i> <i>oser</i>	

2.1.2.2.a

V fin impers + V inf	V impropre + V inf	
<i>on doit</i> <i>on peut</i> <i>(il vaut mieux / mieux vaut)</i>	<i>(trzeba / należy)</i> <i>można</i> <i>lepiej</i>	

2.1.2.2.b

V fin impers [+ à N] + V inf	V impropre + V inf	
<i>il faut</i>	<i>trzeba / należy</i>	

2.1.2.2.c

V fin impers + de + V inf	V impropre + V inf	
<i>l'on se doit</i>	<i>powinno się</i>	

2.1.2.2.d

V fin impers + de + V inf	V impropre [+ N Dat] + V inf	
<i>il vaut la peine</i>	<i>warto</i>	

2.1.2.2.e

V fin impers [+ à N] + de + V inf	V impropre [+ N Dat] + V inf	
<i>il est permis</i> <i>il suffit</i> <i>il convient</i>	<i>wolno</i> <i>(dość / wystarczy)</i> <i>wypada</i>	

2.1.2.2.f

V fin + à + V inf	V impropre + N Dat + V inf	
<i>réussir</i>	<i>udaje się</i>	

2.1.2.2.g

V fin +de + V inf	V impropre + N Dat + V inf	
<i>avoir envie</i>	<i>chce się</i>	

2.1.2.2.h

V fin impers+ à N + de + V inf	V fin impropre + N Dat + V inf	
<i>il arrive</i> <i>il plaît (ponctuel)</i>	<i>zdarza się</i> <i>spodoba(ło) się</i>	

2.1.2.2.i

V fin impers+ N + de + V inf	V fin impropre + N Dat + V inf	
<i>cela ennuie</i>	<i>nudzi się</i>	

2.1.2.3.a

V fin + V inf	V q + V inf	
<i>devoir conditionnel</i>	<i>powinien</i>	

2.1.2.3.b

V être + Adj. qual + à N + de + V inf	V q + N Dat + V inf	
<i>agréable</i> <i>doux</i>	<i>przyjemnie</i> <i>słodko</i>	

2.1.2.4.c

V fin impers-"on" (+...) + V inf	V fin impers-"się" (+...) + V inf	V fin impers-"się" (+...) + V inf
---	--	--

TRADUCTION PAR UNE AUTRE FORME EN POLONAIS

Code de l'emploi / numéro de la section

Structure avec l'infinitif en français	Structure avec f. verbale en polonais	Structure avec f. nominale en polonais
--	---------------------------------------	--

2.2.1.1.a

V fin + de+ V inf	Adv + V fin _{inf} +	
<i>être en train</i> <i>avoir tôt fait</i>	<i>właśnie</i> <i>szybko</i>	

2.2.1.1.b

V fin + à + V inf	Adv + V fin _{inf}	
<i>continuer</i> <i>tarder</i> Nég <i>tarder</i>	<i>wciąż / nadal</i> <i>długo</i> Nég <i>wnet</i>	

2.2.1.1.c

V fin + V inf	Adv + V fin _{inf}	
<i>ne faire que</i>	<i>tylko</i> <i>jedynie</i>	

2.2.1.1.d

V passer + T + à + V inf	przez + T + V fin_{inf}	
---------------------------------	--	--

2.2.1.2.

V fin + de + V inf	Adv + V fin_{inf}.	
<i>avoir raison avoir tort</i>	<i>słusznie niesłusznie</i>	

2.2.1.3.1.

V fin + de + V inf	V fin + że + Comp<V fin_{inf}>	
<i>déclarer avouer reconnaître prétendre</i>	<i>oświadczyć wyznać przyznać utrzymywać</i>	

2.2.1.3.2.a

V fin + de + V inf	V fin + że + Comp<V fin_{inf}>	
<i>se souvenir feindre</i>	<i>przypomnieć sobie udać</i>	

2.2.1.3.2.b

V fin + V inf	V fin _{impropre} + N _{Dat} +ze + Comp<V fin _{inf}>	
<i>croire</i>	<i>zdaje się</i>	

2.2.1.3.2.c

V fin + V inf	V fin ze + Comp<V fin _{inf}>	V fin +(N _{dév} _{Gén} / za+ N _{dév} _{Acc})
<i>se féliciter</i> <i>s'excuser</i>	<i>gratulować sobie</i> <i>przepraszać</i>	<i>gratulować sobie (Gén)</i> <i>przepraszać za (Acc)</i>

2.2.1.3.2.d

V fin +de + V inf		V fin + N _{dév} _{Ins}
<i>se contenter</i>		<i>zadowolić się</i>

2.2.1.3.2.e

V fin +à + V inf		V fin + N _{dév} _{Qcc}
<i>viser</i>		<i>mieć na celu</i>

2.2.1.3.2.f

V fin +de + V inf	Adv +V fin_{inf}	
<i>s'empresser</i> <i>se dépêcher</i> <i>être loin</i>	<i>skwapliwie</i> <i>pospiesznie</i> wcale Nég V fin _{inf} +	

2.2.1.3.2.g

V fin +à + V inf	Adv +V fin_{inf}	
<i>s'obstiner</i>	<i>uparcie</i>	

2.2.1.4.a

V fin + V inf + N	V fin_{synth}	
<i>laisser tomber</i> <i>se laisser tomber</i> <i>se laisser impressionner</i>	<i>upuścić</i> <i>rzucić się</i> <i>stropić się</i>	

2.2.1.4.b

V fin +à + V inf		V fin +do + N dév_{Gén}
<i>laisser</i> <i>donner</i>		<i>pozostawiać</i> <i>dać</i>

2.2.1.4.c

V fin +à + V inf		V fin +do + N dév Gén
<i>laisser donner</i>		<i>pozostawiać dać</i>

2.2.1.4.d

V fin + V inf + N		V fin + że + Comp<V fin>
<i>faire</i>		<i>sprawiać</i>

2.2.1.4.e

V fin + V inf + N	V fin synth.	
<i>faire rire faire mourir faire venir</i>	<i>rozśmieszać uśmiercać wezwać / sprowadzić</i>	

2.2.1.4.f

V fin + V inf+ N	V fin_{supp} + N prédic + N_{Dat}	fin + do + N dév_{Gén}
<i>faire jouer</i> <i>faire comprendre</i> <i>faire sentir</i> <i>faire penser</i> <i>faire défaillir</i> <i>faire trembler</i>	<i>wprawiać w ruch</i> <i>dać we znaki</i> <i>przywozić na pamięć</i> <i>przyprawiać o zawrót głowy</i> <i>przejmować drżeniem</i>	<i>dać do zrozumienia</i>

2.2.1.5.a

V fin + N + de +V inf		V fin + N_{Acc} + (aby + Comp<V fin> / V fin + N_{Acc} + do + N dév_{Gén})
<i>encourager</i> <i>porter</i> <i>décider</i> <i>obliger</i> <i>forcer</i> <i>habituer</i>		<i>zachęcać</i> <i>pchnąć (-aby)</i> <i>skłonić</i> <i>zobowiązać</i> <i>zmusić</i> <i>przymusić</i>

2.2.1.5.b

Ppassé + de + V inf		PPassé + do + N dév_{Gén}
<i>forcé</i> (<i>qui subit</i>) <i>obligé</i>		<i>zmuszany</i> <i>zobowiązany</i>

2.2.1.5.c

V fin + N + de +V inf	V fin + N_{Acc} (+o+to) +že Comp< Vfin_{inf} >	V fin + N_{Acc} + o + N dév_{Acc}
<i>accuser</i>	<i>oskarżyć</i>	<i>oskarżyć</i>

2.2.1.5.d

V fin + N + de +V inf		V fin + N_{Acc} + na + N dév_{Acc}
<i>condamner</i>		<i>oskarżyć</i>

2.2.1.5.e

V fin + N + de +V inf	V fin + N_{Dat} (+to) +že Comp< Vfin_{inf} >	V fin + N_{Dat} + N dév_{Acc}
<i>reprocher</i> <i>devoir dette</i>	<i>zarzucić</i> <i>zawdzięczać</i>	<i>oskarżyć</i> <i>zawdzięcza</i>

2.2.1.5.f

N + se V voir + V inf	N_{Nom} + V fin + V być +Ppassé>	V fin_{imperso} + N_{Acc}

2.2.1.6.1.

V fin + V inf + N	V fin + jak + Comp<Vfin_{inf}>	V fin + jak +Comp<Vfin_{inf}>
<i>voir regarder observer entendre écouter sentir</i>		<i>widzieć patrzeć obserwować słyszeć słuchać czuć</i>

2.2.1.6.2.

Voilà + V inf + N		Voilà + V fin_{inf} + N

2.2.2.1.

V inf + V fin	N dév_{Nom}+ V fin	to + że + Comp<V fin_{inf}>+ V fin

2.2.1.2.

V fin_{Imperso} +à N + V inf		V fin_{Improp}+N_{Dat}+że+Comp<V fin_{inf}>
<i>il semble il suffit il manque</i>		<i>wydaje się wystarczy brakuje</i>

2.2.2.3.a

Ce + V être + V inf		To + V być + N dév_{Ins}

2.2.2.3.b

<N+>V être +de +V inf	<N_{Ins}>V być +to, że + Comp<V fin inf>	<N_{Ins}>V być +N dév_{Nom}
------------------------------------	---	--

2.2.2.3.c

V fin +à +V inf	V fin + na tym, że + Comp<V fin inf>	V fin +na+ N dév_{Loc}
<i>consister</i>	<i>polegać</i>	<i>polegać</i>

2.2.2.4.

N : V inf / N – V inf		N : N dév_N / N – N dév_N
------------------------------	--	--

2.2.2.5.a

N_{Préd} + de + V inf		N_{Préd} + (N dév_{Gén} / + Prép+ N dév_{Ins})
<i>possibilité</i> <i>idée</i> <i>manière</i> <i>plaisir</i> <i>besoin</i>		<i>możliwość</i> <i>pomysł</i> <i>sposób</i> <i>przyjemność</i> <i>potrzeba</i>

2.2.2.5.b

N_{sent} + de + V inf	N_{sent} + że + Comp<V fin inf>	N_{sent} + (N dév_{Gén} / + Prép+ N dév_{Cas})
<i>sentiment</i> <i>peur</i>	<i>poczucie</i> <i>obawa</i>	<i>poczucie</i> <i>obawa przed (Ins)</i>

2.2.2.5.c

N_{Prédic} + de + V_{inf}	N_{Prédic} + že + Comp<V_{fin inf}>	N_{Prédic} + (N_{dév Gén} / + Prép+ N_{dév Cas})
<i>chance</i>	<i>szansa</i>	<i>szansa na (Acc)</i>

2.2.2.5.d

N_{sent} + de + V_{inf}	N_{sent} + že + Comp<V_{fin inf}>	
<i>honte</i>	<i>wstyd</i>	

2.2.2.5.e

N_{obj inf} + à + V_{inf}		N_{obj inf} + do + N_{dév Gén}
--	--	---

2.2.2.5.f

N_{act inf} + à + V_{inf}	N_{act inf} + który + Rel<V_{fin inf}>	
--	---	--

2.2.2.6.a

Adj indéf./num. + N + à + V_{inf}	N + który + Rel<V_{fin inf}>	N + PPrés<V_{fin inf}>
--	---	---

2.2.2.6.b

N + V être + Pron indéf. + à + V_{inf}	N + Adv.<Pron indéf> + V_{fin inf}	
<i>le premier</i> <i>le dernier</i>	<i>(jako) pierwszy</i> <i>(jako) ostatni</i>	

2.2.2.6.c

N + V être + Pron indéf. + à + V inf	N + Adv <Pron indéf> + V fin_{inf}	Adv quant. + N + V fin_{inf}
<i>le seul nombreux</i>	<i>(jako) jedyny licznie</i>	<i>tylko dużo wielu</i>

2.2.2.7.a

N_{obj. inf} + Adj. qual_{manière} + à + V inf	Adv. manière V fin_{imperso} + N_{obj. inf} +	N_{obj. inf} + do N dév_{Gén}
<i>facile</i>	<i>łatwo</i>	<i>łatwy</i>

2.2.2.7.b

N_{act. inf} + Adj. qual_{manière} + à + V inf	N_{act. inf} inf + Adv. manière + V fin	
<i>long</i>	<i>długo</i>	

2.2.2.8.a

Adj. qual_{prédic} + de + V inf	Adj. qual_{prédic} + że + Comp<V fin_{inf}>	Adj. qual_{prédic} + z + N dév_{Gén}
<i>heureux</i>	<i>szczęśliwy</i>	<i>szczęśliwy</i>

2.2.2.8.b

Adj. qual_{prédic} + de + V inf + P Interr ind.	Adj. qual_{prédic} + P Interr ind.	
<i>curieux</i>	<i>ciekaw(y)</i>	

2.2.2.9.1.

P +Loc. conj + de + V inf		P +Loc. conj + N dév_{Gén}
<i>dans le but</i>		<i>w celu</i>

2.2.2.9.2.a

P +après + V inf passé	P + V gérond passé	P + po + N dév_{Loc}
-------------------------------	---------------------------	-------------------------------------

2.2.2.9.2.b

P + avant +de+ V inf	P + zanim + V fin	P +przed + N dév_{Ins}
-----------------------------	--------------------------	---------------------------------------

2.2.2.9.2.c

P +jusqu'à + V inf		P+ aż do+ N dév_{G2n}
---------------------------	--	--------------------------------------

2.2.2.9.3.

loin + de V inf + P	nie tylko Nég + V fin + ale P.	
----------------------------	---------------------------------------	--

2.2.2.9.4.a

pour + V inf + P	V gérond + P.	
-------------------------	----------------------	--

2.2.2.9.4.b

avoir beau + V inf + P	daremnie + V fin+ P	
-------------------------------	----------------------------	--

2.2.2.9.5.a

P +Loc. conj + de + V inf	P + Adj qual _{prédic}+ že + Conj<V fin>	P+ Loc. conj + przed+ N dév _{Ins}
<i>de peur</i>	<i>przerażony</i>	<i>z obawy</i>

2.2.2.9.5.b

P<V fin> + de + V inf	P<V fin> (+ za to)+ V že + Conj<V fin>	P<V fin> + za + N dév _{Acc}
<i>gronder</i>	<i>łajać</i>	<i>łajać</i>

2.2.2.9.6.

P +Loc. conj + de + V inf	P + Loc. conj + že + Conj<V fin>	
<i>à condition</i>	<i>pod warunkiem</i>	

2.2.2.9.7.a

P +sans + V inf	P + Nég V gérond	

2.2.2.9.7.b

P<V fin> +à + V inf	P<V fin> + V gérond	P<V fin> + N dév _{Ins}
<i>s'amuser</i>	<i>zabawiać się</i>	<i>zabawiać się</i>

CONCLUSION

Nous avons commencé notre recherche par l'analyse des exemples de traductions authentiques de notre corpus révélant pour les structures françaises contenant un infinitif, soit sa conservation en polonais, soit son remplacement par une autre forme. Nous avons aussi remarqué d'autres altérités, de nature sémantique ou relevant de la morphologie des verbes (verbes impropres et quasi verbes) ou de l'ordre des syntagmes.

Sans prétendre être exhaustif et infaillible, nous espérons avoir parcouru la majorité des emplois de l'infinitif et des structures qui les réalisent. Nous croyons avoir présenté un répertoire assez complet des structures qui contiennent un infinitif ou un de ses substituts. Nous avons souligné l'importance du nom déverbal, l'un des traits majeurs du polonais et des langues slaves. Au cours de notre exposé, la présence de la structure *to, ze* a été maintes fois signalée. La question de ses relations avec les autres formes nominales mériterait d'être examinée plus en profondeur. Nous avons mentionné à plusieurs reprises le rôle des conjonctions *aby* et *ze* qui ne semble pas se limiter aux contextes où elles remplacent *pour* et *que* du français. Une grande disproportion existe entre la quasi-universalité du couple des prépositions *de* et *à* et le foisonnement des prépositions en polonais auquel s'ajoutent des combinaisons multiples et souvent inexplicables avec les formes casuelles. Un autre problème est l'ordre des mots. Beaucoup plus flexible en polonais, il permet d'effacer des supports grammaticaux comme le pronom *il* en français.

Nous avons réservé beaucoup de place aux verbes causatifs. Nous avons constaté à cette occasion la prédilection du français pour les formes analytiques opposé à celle du polonais pour les formations synthétiques. La traduction de ces constructions suppose souvent la connaissance du contexte pour que le traducteur puisse décider si l'action désignée par faire est ressentie comme un bienfait ou un préjudice.

Nous espérons que notre proposition de classification des emplois qui se situe à l'intersection de l'analyse fonctionnelle et de l'analyse structurale sera de quelque utilité. Son objectif est de concilier les considérations sémantiques et formelles, étant donné qu'il est impossible d'éliminer le sens des représentations linguistiques et même le traitement automatique des langues devra en tenir compte. Pourtant, ce problème est très complexe à formaliser et dépasse les limites d'une thèse et les possibilités d'un seul chercheur. Cela ouvre des perspectives pour des recherches ultérieures.

Notre modèle demanderait à être affiné et vérifié à l'aide d'une base plus large de verbes et d'autres expressions. Un corpus beaucoup plus important serait fortement utile. Il convient pourtant de souligner que notre objectif était de donner au moins une traduction valable en polonais par un emploi donné. Un développement et un approfondissement de l'étude consisterait à tester systématiquement l'acceptabilité et la motivation de structures alternatives.

Bibliographie

Dictionnaires

MSJP Mały słownik języka polskiego sous la réd. de Skorupka, S., Auderska, H., Łempicka, Z., PWN, Warszawa, 1989, 9e éd

Nouveau Petit Robert. Version électronique sur un CD-ROM. Dictionnaires Le Robert / VUEF, Paris, version 2.0

WSFP Wielki słownik francusko-polski, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1986, 3e éd

Textes littéraires et articles de presse du corpus

Bertrand A., *Gaspar de la nuit*, version électronique de la base FRANTEXT

Bertrand A., *Nocny Kasper*. version électronique de la base de Polska Biblioteka Internetowa : <http://www.pbi.edu.pl>

Pérec G., *Les Choses*. Juliard, Paris, 2005 et version électronique de la base FRANTEXT

Pérec G., *Rzeczy*. PIW, Warszawa, 1997

Rouaud J., *Les champs d'honneur. Des hommes illustres*. Les Editions de Minuit, Paris, 2004

Rouaud J., *Pola chwały. O sławnych mężach*. PIW, Warszawa, 1996

Proust M., *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, version électronique de la base FRANTEXT

Proust M., *W cieniu zakwitających dziewcząt*, Porozumienie Wydawców, Warszawa, 2003

Courrier international du 05.02.2004

L'Express du 26.10.2000

L'Express du 07.08.2003

L'Express du 15.01.2004

L'Express du 02.02.2004

L'Express du 17.07.2003

L'Express du 07.08.2003

Nouvel Observateur du 12.11.2000

Libération du 31.10.2000

Grammaires du français

Denis D., Stancier-Château A., Huchon M., (1997) *Encyclopédie de la grammaire et de l'orthographe*. Librairie Générale Française, Paris.

Riegel M., JPellet.-Ch., Rioul R., (1999) *Grammaire méthodique du français*. PUF, Paris

Grevisse M. (1993) *Le Bon usage : grammaire française*. Duculot, Paris ; Gembloux

Grammaires du polonais

Decaux E., (2002), *Leçons de grammaire polonaise*. Institut d'études slaves, Paris, 6e éd

Grzegorzczkova R., Laskowski R., Wróbel H., dir., (1999) *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Morfologia I*. PWN, Warszawa, 3e éd.

Grzegorzczkova R., Laskowski R., Wróbel H., dir., (1999) *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Morfologia II*. PWN, Warszawa, 3e éd

Saloni Z., Świdziński M., (2001), *Składnia współczesnego języka polskiego*. PWN, Warszawa.

Świdziński M., (1996), *Własności składniowe wypowiedników polskich*. Dom wydawniczy Elipsa, Warszawa

Topolińska Z., dir., (1984) *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Składnia* sous la dir. de Topolińska Z.. PWN, Warszawa,

Ouvrages théoriques généraux et spécialisés

Abeillé A., (1993) *Les nouvelles syntaxes : grammaires d'unification et analyse du français*. Armand Colin, Paris

Abeillé A., (2002) *Une grammaire électronique du français*. CNRS Ed, Paris

Alsharaf H., Cardey S., Greenfield P., Shen, Y., "Problems and Solutions in Machine Translation Involving Arabic, Chinese and French." in: Proceedings of the International Conference on Information Technology, ITCC 2004, April 5-7, 2004, Las Vegas, Nevada, USA, IEEE Computer Society

Bartnicka-Dąbkowska B., (1982) *Funkcje semantyczno-składniowe bezokolicznika we współczesnej polszczyźnie*. Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław

Baschung K., (1991) *Grammaires d'unification à traits et contrôle des infinitives en français*. Adosa

Blanche P., (2000) *Les grammaires de propriétés : des contraintes pour le traitement automatique des langues*. Hermès, Paris

Bogacki K. Lewicka H., dir., (1983) *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français*. PWN, Warszawa

Cardey S., (1997) "Linguistique et informatique : théories et outils pour le traitement automatique des langues." in : BULAG, numéro hors série, Actes du colloque international FRACTAL, l'Université de Franche-Comté, Centre Tesnière, Besançon

Cardey S., (2002) "Modélisation, systémique, traductibilité, introduction." in : BULAG, 28, PUFC, Besançon

- Cardey, S., Greenfield P.,** (2005) "Systemic Linguistics with Applications." in : Proceedings of the 9th International Symposium on Social Communication. Actas II. Santiago de Cuba, January 24-28,
- Cardey, S., Greenfield P., Hong M-S.,** (2002) "The TACT machine translation system: problems and solutions for the pair Korean - French." in : the Translation Studies Abstracts, University of Manchester, UK
- Cohen D.,** (1989) *L'Aspect verbal* PUF, Paris
- Engelbert A.,** (1998) *l'infinitif dit de narration*. Duculot, Gembloux
- Feuillet J.,** (1981) "Les fonctions émantiques profondes." in *BLS*, 75/1
- François J.** (1990) "Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle." in *Langages*, 100
- Fuchs C. et al** (1992) *Les linguistiques contemporaines*. Hachette, Paris
- Fuchs C. et al** (1993) *Linguistique et traitement automatique des langues*. Hachette, Paris
- Gołąb Z.,** (1967) "Próba klasyfikacji syntaktycznej czasowników polskich (na zasadzie konotacji)" in : Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego XXV. Warszawa.
- Gross M.,** (1975) *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Hermann, Paris
- Guillemin-Flescher J.,** dir., (1985) "Linguistique contrastive et traduction." in Cahiers de Charles V n° 16, Institut d'anglais Charles V et Université Paris VII
- Huot H.,** (1981) *Constructions infinitives du français. Le subordonnant de*. Droz Genève
- Jadacka W.,** (2004) *Les infinitifs à sujet zéro dans le français contemporain*. Semper, Warszawa
- Kuroda K.,** (2006), *Traduction automatique : Divergences de traduction entre le japonais et le français*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.

Kuszmider B., (1999) *Aspect, temporalité et modalité et polonais et en français : étude contrastive*. Ophrys, Paris.

Lazard G., (1994) *L'actance*. Presses universitaires de France, Paris

Ligara B., (1997) *Polskie czasowniki modalne i ich francuskie ekwiwalenty tłumaczeniowe*. Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych "Universitas", Kraków

Lemhagen G., (1979) *La concurrence entre l'infinitif et la subordonnée complétive introduite par que en français contemporain*. Acta universitatis Upsaliensis : Studia Romanica Upsaliensia, Uppsala

Martin R., (1992) *Pour une logique du sens*. PUF, Paris

Misz H., (1981) *Studia nad składnią współczesnej polszczyzny pisanej*. Uniwersytet Mikołaja Kopernika, Toruń

Pottier B. (1992), *Théorie et analyse en linguistique*. Hachette, Paris

Réquédât F. (1980), *Les constructions verbales avec l'infinitif*. Coll. recherches/applications. Hachette, Paris

Rémi-Giraud S., dir., (1988) *L' Infinitif : une approche comparative*. PUL , Lyon

Rémi-Giraud S., Le Guern M., dir., (1986) *Sur le verbe*. PUL , Lyon

Roy, G.-R., (1976) *Contribution à l'analyse du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*. Klincksieck, Paris

Rytel-Kuc D., (2004) *Nominalizacje odczasownikowe w języku czeskim i polskim*. Thèse de doctorat de l'Université de Varsovie

Szupryczyńska M., (1980) *Opis składniowy polskiego przymiotnika*. Uniwersytet Mikołaja Kopernika, Toruń

Tesnière L., (1959) *Eléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris, d.

Thieme M., (1979) *Les suites verbales avec l'infinitif en français contemporain*. Zakład Narodowy im. Ossolińskich Wrocław

Thomas I., (2002), *Vers un modèle d'interprétation du groupe Adjectif Nom / Nom Adjectif en vue de la traduction automatique (application du*

français vers le polonais). Thèse de doctorat de l'Université de Franche-Comté.

Turner N., (2000) *Etude contrastive de l'infinitif en français et en anglais*. Ophrys, Paris

Vetulani Z., (2004) *Komunikacja człowieka z maszyną. Komputerowe modelowanie kompetencji językowej*. Akademicka Oficyna Wydawnicza. EXIT, Warszawa

Wehrli E., (1997) *L'analyse syntaxique des langues naturelles : problèmes et méthodes*. Masson, Paris